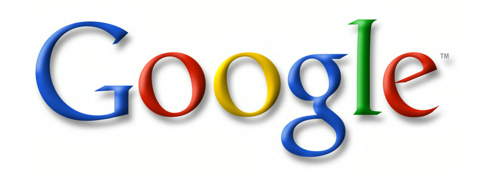


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

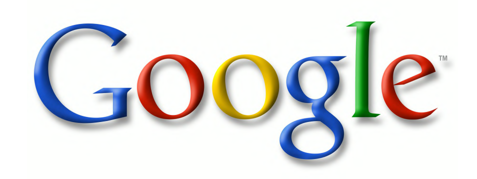
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


WIDENER
HN MI9E H

Can 10140.2.30

Harvard College Library



FROM THE BEQUEST OF

THOMAS WREN WARD

TREASURER OF HARVARD COLLEGE
1830–1842

LA GRAND-TRONCIADE

OU

ITINÉRAIRE DE QUÉBEC A LA RIVIÈRE-DU-LOUP

POÈME BADIN

PAR

ARTHUR CASSEGRAIN

OTTAWA
G. E. DESBARATS, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

1866

HARVARD COLLEGE
MAY 16 1916
LIBRARY.
Ward fund

PRÉFACE

Le profane vulgaire, ravivant la fable du renard et des " raisins trop verts," dit et décide, avec une morgue insolente, que les poètes sont de *pauvres sires.*

C'est bien malin cela ! car, ce qu'on veut donner à entendre diffère beaucoup du sens littéral des mots, qui, pris en eux-mêmes, ont du vrai sous certain rapport.

Disons-le, en toute humilité, on veut par là faire entendre que nous sommes.... un peu fous.

Hum ! hum ! ça nous rabat un peu joliment le caquet tout d'abord ; mais laissons dire, laissons dire sans sourciller. Nous sommes en telle compagnie, que quelques noms seulement de nos maîtres en poésie feraient voir, sans discussion possible, que nous sommes à vrai dire *les aristocrates de la pensée.*

N'importe, je le concède volontiers, nous sommes fous, et archifous, si l'on veut.

Mais, on nous l'accordera, nos folies font parfois du bien au cœur. Elles font naître de douces, d'agréables, de salutaires émotions. Le front devient rêveur, l'œil humide, et parfois un bon, un franc rire, vient, en nous lisant, épanouir la rate, et mettre au cœur du baume et de la gaîté pour longtemps.

Faire rire, tel est mon but, à moi, dans ce poème, ouvrage badin, que j'ai fait, comme en jouant, pour

égayer d'abord les lecteurs d'un journal, ou il a déjà paru en grande partie, et que je publie maintenant au complet pour l'amusement du bon public.

Pour tout dire, en un mot, mon poème de *la Grand-Tronciade* est dans le genre qu'ont fondé Boileau et Gresset, le premier dans *le Lutrin*, et le second dans *Vert-Vert*, *le Lutrin vivant*, et *le Carême Impromptu*, ouvrages qui auraient, à eux seuls, conquis à leurs auteurs le rang élevé qu'ils occupent dans la littérature, puisque ce sont, sans contredit, leurs plus beaux titres à la gloire !

En effet, n'y a-t-il pas au moins autant de mérite à faire rire qu'à faire pleurer ? Puis on peut dire tout en riant des choses fort sérieuses, et je ne m'en suis pas fait faute, comme on pourra voir, donnant ainsi à mon poème tantôt la couleur didactique et tantôt la couleur de la satire.

De cette façon, j'espère avoir assez varié les tons, pour qu'on ne me reproche pas d'avoir poursuivi trop exclusivement le rire dans cette composition, qui d'ailleurs, étant le premier poème d'invention de longue haleine qui se soit encore produit sur la scène littéraire de notre pays, mérite à ce titre un accueil favorable, lequel sera pour d'autres une invitation à me suivre.

Et moi-même, c'est grâce à un premier succès dans un petit poème du même genre que j'ai osé entreprendre celui que je donne maintenant.

Sur ce, lisez ma Grand-Tronciade, si le cœur vous en dit, et, si après l'avoir lue d'un bout à l'autre, il ne vous est point échappé quelques éclats de franc rire, vous pourrez être assuré, cher lecteur, qu'un de nous deux est véritablement....un pauvre sire.

ARTHUR CASSEGRAIN.

Québec, 27 Décembre, 1865.

ÉPITRE DÉDICATOIRE

A MONSIEUR J. C. BRYDGES

O toi, qui du Grand-Tronc es l'arbitre suprême,
J'ôse placer ton nom au seuil de ce poème,
Pour t'en faire un hommage aux yeux de l'univers;
Car, après Apollon, je te dois tous ces vers.
C'est toi, le noble enfant de la vieille Angleterre,
Qui le premier de *rails* sillonna notre terre :
Tu parlas—et soudain, s'abaissèrent les monts;
Les gouffres, les torrents se couvrirent de ponts;
Et le monstre de feu, s'élançant plein d'audace,
Aussi prompt que l'éclair dévora tout l'espace ;
Que dis-je ? notre fleuve, un fleuve aux vastes flots,
Le sentit, stupéfait, s'élancer sur son dos :
En vain le fier vaincu fit bouillonner son onde,
Il apparut encore une merveille au monde....
O Brydges, le Destin, qui t'a donné ton nom,
Savait qu'au jour présent tu bâtirais ce pont ;

Puis, ce chemin de fer, qui rend l'espace infime,
C'est lui-même un grand pont jeté sur un abîme....
Or, je te dois mes vers justement pour cela ;
Car, grâce à ce secours, glanant par çi par là,
En dehors, en dedans, j'ai pu, dans ce vol d'aigle,
Embrasser un peu tout ; et je l'ai fait sans règle.
Tantôt, du beau pays c'est la description,
Puis de maints incidents vient la narration ;
Mais toujours pour louer, ou bien pour faire rire ;
Quelquefois pour le blâme, allons ! je dois le dire ;
Cependant, dans ce cas, je le fais sans aigreur,
Par amour du prochain, pour le rendre meilleur.
—Maintenant, tel qu'il est, daigne accepter l'ouvrage,
Ton accueil bienveillant me donnera courage....
Et peut-être qu'un jour, remontant dans les chars,
Je pourrai revenir à l'endroit d'où je pars :
Puis, qui sait ? si, cherchant un plus vaste théâtre,
Je ne pousserai point cette course folâtre
Jusqu'aux bords plus lointains du rapide Ottawa,
Pour voir ta capitale, ô mon beau Canada !

LA
GRAND-TRONCIADE

OU

ITINERAIRE DE QUEBEC A LA RIVIERE-DU-LOUP.

PREMIER CHANT.

Je viens, ami lecteur, plein d'une mâle audace,
Essayer sous vos yeux une œuvre de géant ;
Mais quand vit-on jamais du Pinde et du Parnasse
Les hauts sommets foulés par un pied fainéant ?
Je viens, moi, ferme et fier, défiant l'impossible,
(A l'instar du héros, empereur et soldat,)
Assaillir corps à corps ce qu'on croit invincible,
Un proverbe....lisez et jugez le combat :
Qui veut trop embrasser ne peut que mal étreindre !
Voilà ce que partout l'on dit à tout venant.
Le mot vous paraît sage, avouez-le sans feindre ;
Eh ! mais que dites-vous du proverbe suivant ?
Pour atteindre le but visez plus haut la cible !
Ce mot, convenez-en, n'est pas non plus mauvais.
De les concilier, pourtant est-il possible ?
Je ne sais trop vraiment, comment je m'y prendrais.

N'y perdons pas de temps. De toute autre manière
Nous pourrons du premier vous démontrer l'erreur.
L'argument ne vaut rien en pareille matière ;
C'est le fait, le fait seul qui sera *l'éclaireur*.
Or donc, le fait ici, c'est la mienne entreprise
Immense, gigantesque, ouvrage d'un Titan !
Mais avant d'essayer je ne veux lâcher prise :
Je chante le Grand-Tronc et tout le bataclan.

* *
*

O clairvoyant Argus, deviens-moi secourable !
A moi de tes cent yeux le précieux concours !
Et toi, descends des cieux, déesse infatigable :
RENOMMÉE est ton nom, car tu redis toujours
Les héros et leurs faits sans omettre leurs gestes.
Ton oreille géante écoute l'univers ;
Noms, faits petits et grands, plus ou moins indigestes,
Tout ce qu'on peut narrer tant en prose qu'en vers,
Rien ne peut t'échapper, et ton verbe sonore,
Comme un éclat de foudre éclatant dans les cieux,
Sans cesse retentit du Couchant à l'Aurore.
Poète, prosateur, et puis tous ces messieurs
De la Presse, en comptant imprimeur et libraire,
Protes et correcteurs, dans un comique entrain,
Se croyant tes échos, se mettent tous à braire ;
C'est un charivari, c'est le diable et son train !

Corbleu ! je suis du chœur—Ecoutez, ô profanes !
Sublime Renommée, et toi, divin Argus,
Qui scrutez du Grand-Tronc les plus secrets arcanes,
Parlez—puis à Pégase aussitôt je dis : " Sus ! "

* *
*

Au pied de ce nid d'aigle où Québec a son aire
Est l'endroit où jadis tomba Montgomery,
Et le marché Champlain dont notre ville est fière,
Et le dépot tout neuf, dit du *Grand Trunk Ferry.*
Pompeuse trinité de titres à la gloire
Qu'invoque avec orgueil le noble Cul-de-Sac!
Quartier déjà fameux au temple de mémoire
Par ses gars, leurs bâtons et tout le bric-à-brac
De fronts, de bras meurtris, et de têtes fêlées ;
D'où nous vient le dicton que dans le bourg Champlain
Chaque enfant vient au monde (ô femmes endiablées !)
Un gourdin sous le bras, une pierre à la main....
Je ne garantis point, ce n'est pas mon affaire ;
Je narre simplement, d'après dame rumeur,
Un fait vu, me dit-on, par témoin oculaire.
Mais de ce beau quartier le véritable honneur,
C'est le Dépot du Nord de la route ferrée.
—Vainement une planche au bout d'un long bâton
Raconte d'un héros la mort prématurée,
Et vainement la Halle et son massif fronton,

Nous montrant les débris de nos anciennes Chambres,
Exhument du passé le souvenir si beau
Des Panet, des Stuart et d'autres nobles membres,
Baldwin, Morin, Quesnel, Viger et Papineau....
Voire de Marchildon les bouillantes sorties
Sur les nombreux fléaux de tout chemin de fer,
Que de sa voix tonnante il vouait aux orties ;
Le Grand-Tronc entre tous surgit puissant et fier....

* *
*

Voyez-vous ce hangar de toscane structure ?
Il ne fut pas, ma foi ! surchargé de décors,
On n'y saurait trouver excès d'architecture.
Eh bien ! c'est le Dépot—Quelque soit son dehors,
Du temple du Progrès, c'est là l'humble portique....
La chaudière à vapeur est le vrai monument
De ce siècle d'audace, entre tous prolifique ;
Et la chaudière est là sur son trépied fumant....
Vous pâlissez, lecteurs, d'ici je vous devine ;
D'une description vous flairez le danger.
Cessez d'être inquiets ; comme vous j'abomine
La fureur de décrire et de tout imager.
La vapeur après tout à la vapeur ressemble,
Puis, je n'ai pas le temps ; d'ailleurs je vois venir
Les nombreux passagers que le signal rassemble.
Vite, entrons, regardons, observons à loisir.

Tout d'abord, sur la gauche, on remarque une porte
Sur laquelle on a mis ces deux mots: "Waiting Room."
Bien des gens ne sachant ce que cela comporte,
Un marin stupéfait lut un jour "Maëlstroom."
Mais, pour les plus versés dans la langue saxonne,
Cela signifierait : *des chaises pour s'asseoir*.
Sur la foi de ceux-là j'introduis ma personne.
Hum ! me suis-je trompé, ça m'a l'air d'un boudoir.
Des dames ! et moi seul de la moins belle espèce !
Sortons donc . . mais pourtant . . je n'ai point fait erreur.
Ah ! je comprends . . . . là-bas pour elles l'on s'empresse,
Chaque *Monsieur* se fait leur humble serviteur . . . . .
Qu'il est avantageux d'être dame en voyage !
L'on a son passeport sans le moindre embarras,
Et *Monsieur* pour *chèquer* et porter son bagage.
Mais, quant au mien, bonsoir, si je n'y songe pas.
Je cours, vole à l'instant vers le *ticket office* :
Une foule compacte en encombre l'abord.
—On se pousse, on se heurte, on se presse, on se glisse.
Audaces fortuna juvat, dis-je ! Au plus fort
La poche ! . . . En avant ! Bon ! . . . Mais au diable l'es-
[compte !
J'avais pourtant offert le très juste montant :
Maintenant, paraît-il, çà ne fait plus le compte.
On devait bien fixer ce que vaut notre argent.

***

Vain espoir ! de nos jours tout naît et tout se brise.
Le Progrès, le Progrès et le Progrès encor !
Ce cri-là défait tout, refait tout à sa guise.....
Patache et voiturin nous menaient à bon port,
Mais maintenant, hélas ! voyez comme on nous mène :
Sur son aile de feu la fille de Fulton
D'un bout du monde à l'autre en un crac nous promène,
A la barbe du coche et de son postillon.
L'omnibus est tombé, la chaise est en ruine,
Et puis, à toute sauce on a mis la vapeur :
Waggons, vaisseaux, moulins, manufacture, usine,
Tout cela grince, bout, fume à nous faire peur !
Mais qui sait si bientôt la puissante chaudière,
Subissant elle aussi les hasards du destin,
Ne s'éclipsera pas devant la Montgolfière,
En léguant à l'oubli le grand nom de Papin ?
Tout passe, c'est la loi, nos *gros sous* et nos *piastres*
N'en sont pas plus exempts : et bientôt nos *louis*
S'en iront à leur tour visiter d'autres astres.
Tout n'est que vanité, *miserere nobis !*....

∴

Fi ! clairvoyant Argus, que nous font ces vétilles ?
Pour cinq ou six centins avoir fait tous ces vers ?
C'est trop peu respecter le Parnasse et ses filles !
Pour le " Courrier " laissons ces petits *faits divers* ;

Car, là haut, comment sonne aux sommets du Ténare,
Ce jargon étranger aux oreilles des dieux ?
Ils se sont crus sans doute en plein pays barbare
Au mot *ticket* ou *check* arrivant jusqu'aux cieux.
Tâchons donc d'employer une langue plus douce,
Et surtout évitons de trop parler argent :
Poète n'aime pas l'objet qui le repousse,
Les raisins sont trop verts....Mais soyons diligent.
Voilà que du bateau le sifflement suprême,
Ecorchant mon oreille, a soudain retenti.
La cabine, le pont, tout est rempli ! Quand même ;
Je m'assieds sur ma malle, et me voilà parti.

Fin du premier Chant.

DEUXIÈME CHANT.

Pendant que nous voguons, commençons la revue
De tous les voyageurs que rencontre ma vue.
Miracle ! je vois tout sans le plus faible effort,
Le bruit aussi m'arrive et plus clair et plus fort,
Et (*res mirabilis !*) ce qui surtout m'étonne,
Je devine le but qu'ici chacun se donne ;
Je sais même son nom, son rang, sa qualité.
Celui-ci qui se donne un air de dignité,
C'est un ministre élu de notre souveraine.
Voyez comme il se gourme ; il vous regarde à peine.
Tout récemment encor il eut ses parchemins.
Depuis il a tant fait et des pieds et des mains,
(Je ne l'en blâme pas, le cas n'est point pendable)
Qu'il a grandi, poussé, la chose est véritable,
De deux bons doigts au moins, ce qui l'a tout refait.
Son tailleur en resta, ma foi ! tout stupéfait.
Ce n'est pas tout, monsieur s'arrondit vers son centre !
Monsieur prend de l'ampleur, monsieur a pris du ventre !
Mais, bah ! je ne vois là rien que de naturel,
S'il s'habille chez Fuch, il dîne chez Russell.
A propos, maître Fuch t'a-t'il nippé ça, bigre !
Et ce capot fourré, peste, c'est du chat-tigre ;
Et puis ce casque donc, du plus soigné vison !

Pendez-vous, pendez-vous, monsieur de Cupidon !
Ce que c'est que de nous ! on s'endort rien qui vaille,
Maigre, petit, râpé, les côtes sur la paille,
Puis on s'éveille, crac ! patati ! patatras !
Monsieur de Petit-Jean, ah ! gros comme le bras !...

***

— Un mot ici, lecteur. Dans cette pâle ébauche
Faite de traits choisis tant à droite qu'à gauche,
N'allez pas voir les traits de monsieur tel ou tel.
Ce n'est qu'un pot-pourri constitutionnel.
L'original, aussi, peut n'être plus ministre ;
Je suppose qu'il l'est pour taper sur le cuistre.
Il pourrait, tout de même, être de Montréal,
Comme tout aussi bien résider en aval.
Sur ce, vous en savez aussi long, je vous jure,
Que moi qui vous en tire en croquis la figure,
En allant emprunter à chacun un détail,
Pour faire de l'ensemble utile épouvantail—
Mais citons à l'instant cet autre personnage,
Tout près du ci-devant, ou mieux dans son sillage,
Ainsi qu'un frêle esquif derrière un gros vaisseau,
Ou qu'à l'ombre d'un chêne un modeste roseau ;
C'est un des députés de notre chambre basse,
Hâbleur, et très-habile aux tours de passe-passe.
De l'homme du pouvoir il est l'humble vassal,

Au point qu'on l'a nommé son instrument caudal.
Vilain nom ! faut le dire, et qu'on aurait dû taire.
Moi, j'aurais préféré le faire donataire
Du beau nom d'Achatès ou de petit carlin :
On peut être poli tout en restant malin.

***

Mais dame politesse est souvent molestée
Quand messieurs de la gauche ont l'humeur irritée.
Suivant eux tout ministre est un madré fripon,
Tout député de droite un servile capon.
Justement, dans un coin, j'en vois un qui déclame
Devant quatre badauds que sa parole enflamme,
A l'instar de Brutus dénonçant les Tarquin....
Mais nous reparlerons de monsieur en chemin.
— Certe un heureux hasard ici me favorise
Et fait bien augurer quant à mon entreprise :
Je m'embarque, et, lecteurs, admirez mon destin,
Je rencontre un ministre et son susdit carlin,
Et puis de ces messieurs le fougueux adversaire.
Il faudrait maintenant que j'eusse, pour bien faire,
Un membre indépendant. Je serais au complet,
Ayant les deux partis avec le cabinet.
Un membre indépendant.... Mais il manque, et pour [cause,
Le nom en est commun mais rare en est la chose ;

Je crois même être sûr qu'il n'est pas chez Barnum ;
On louerait encor plus son fameux Muséum.

* * *

Deux hommes aux regards d'éloquente prière
Suivent aussi de loin l'homme du ministère.
Le plus maigre des deux est en quête d'emploi ;
L'autre, le gros ventru, d'un contrat veut l'octroi.
Ils ont su le départ du puissant honorable,
Aussi l'occasion leur semble favorable.
Mais qu'en dire après tout ? leur but n'est pas si noir ;
Ne peut-on s'efforcer d'augmenter son avoir ?
Et puis, qui veut la fin, doit vouloir la manière.
Reflèchissons avant de leur jeter la pierre.
— Mais constatons un fait. Notre mince aspirant,
Contracteur, député, c'est bien trois s'embarquant,
Qui, sans l'homme au pouvoir, n'auraient point pris
[passage.
Que le Grand-Tronc fut donc intelligent et sage
En donnant au ministre un libre passeport !
La chose en est, ma foi ! d'un assez bon rapport,
Puisque pour un donné, c'est bien trois qu'il y gagne . .
Ergo le dit Grand-Tronc est fort au Qui-perd-gagne.

* * *

Admis—Mais de messieurs, c'est assez discourir ;
De nos hommes publics nous rions sans plaisir.
Aussi croyez, lecteurs, j'y renonce sans peine,
Car pour notre pays c'est une triste aubaine.
Que c'est bien plus plaisant, un beau petit travers !
La nature se voit sous tant d'aspects divers !
D'un franc original, d'une heureuse binette,
D'un nez exagéré, d'une tête en tinette,
On peut rire à son aise et l'on rit sans regret ;
Ce n'est pas l'écrivain qui place le bonnet,
Mais celui qui le croit fait à sa convenance,
Et si l'on s'en fâchait, ce serait imprudence.
— Sur ce j'introduirai mes autres compagnons.
Et d'abord, près d'ici, ces deux êtres brouillons,
Qu'on pourrait appeler vrais moulins à parole,
Ne parlant que Statuts, Cujas, Pothier, Furgole,
Sont de savants messieurs que l'on nomme avocats ;
C'est ce qui vous explique en deux mots ce fracas.

* *
*

L'un des deux qui vous a cette façon béate,
Dont la bouche est en cœur et dont la main vous flatte,
C'est un des vétérans du palais de Thémis,
Où toujours il pérore en vrais fils de Thespis,
De ses mots à grands frais faisant la découverte,
Et souvent *à quia* restant la bouche ouverte :

Le tout, à grand renfort de "S'il plait à la Cour,"
Afin d'atteindre au mot par ce savant détour.
Bref, en chasse aux procès il s'est mis en campagne,
Croyant trouver en bas vrais pays de Cocagne.
Bien muni des débris d'un baroque latin,
Il rêve en sa pensée un immense butin—
Contrats, testaments, faux, vice redhibitoire,
Nullité, fraude, dol et dommage notoire,
Tout ainsi que Perrette avec ses souliers plats,
Lait, veau, vache, cochon, et.... crac ! tout coula bas.
Il n'en est pas ainsi de son savant confrère
A la forte encolure, à la grasse crinière,
Qui voit, tous les matins, envahir son bureau
Et par mainte pimbêche, et par maint chicaneau,
Lesquels charmés, ravis, par sa vaste faconde
Lui vont pour l'obtenir promettre tout Golconde.
Mais aussi tout procès est pour lui merveilleux,
Tel est de votre argent l'effet miraculeux ;
L'embrouillé devient clair, le clair même s'embrouille.
Il ferait, ma foi ! prendre un bœuf pour la grenouille,
A preuve qu'on le croit un bien grand avocat,
Quand il n'a de sa vie étudié Domat.
C'est égal ; sa science passe pour sans pareille ;
Son toupet à lui seul en fait une merveille ;
Mais assez ; car je vais trahir l'incognito ;
C'est Guillaume et Xavier, va-t-on dire aussitôt ;

**
*

C'est pourquoi sans tarder, je vais sur ce me taire
Pour parler sur le champ d'un Monsieur le Notaire,
Qui se tient dans ce coin tout transi de terreur :
Il hait tout avocat du profond de son cœur.
Les profanes ayant dans ses actes sublimes
Critiqué quelques mots sans bon sens et sans rimes,
Ses excellents contrats sont par eux tous les jours
Sans cesse interprétés, commentés à rebours.
Et puis, tout récemment une alarme cruelle,
A propos du procès sur dame Evanturelle,
L'a mis en grand émoi sur plus d'un testament
Qu'il n'a pas lu, relu, ni dicté mêmement—
Aussi, de tout son cœur, envoie-t-il au grand diable
Avocats, leur patois, et leur art exécrable,
Contre eux tous il s'émeut (sainte indignation !)
Disant, pour me servir de son expression,
Que tous ces avocats sont de bien grands "despostes !"
Notez, que ce Monsieur est un maître des postes.
Sensible père Amable, horticulteur fameux,
Tremble pour tes melons et tes fruits savoureux,
Si ces brigands en toge ont un beau jour l'envie
De contenter leur faim rarement assouvie !..
Tu pâlis, tu rougis, à cet affreux tableau....
Eh ! vois, de ce côté vient un danger nouveau.

*
* *

" Monsieur être malade et sa face être rouge..
Faut un peu saigner lui, mais que monsieur ne bouge."
A ce trait obligeant, dans cet officieux
J'ai soudain reconnu cet artificieux,
Ce docteur enragé renommé sur la côte
Dans les divers endroits dont il s'est rendu l'hôte,
Voulant soigner toujours envers et contre tous,
Avec votre agrément ou même malgré vous.
Il voudra vous guérir sans nulle maladie ;
Si vous avez du mal, c'est fait de votre vie !
Ce tout petit bouton est un " affreux cancer,
" On pourra vous l'ôter, ce ne sera pas cher."
Or il soigne cela pendant un long espace.
Jusqu'à ce qu'il appaise un instinct de rapace,
Il vous prend une vache, un porc, puis un mouton,
Un autre jour l'argent, puis bonsoir le bouton.
Il a ses parchemins, mais ce n'en est que pire,
Il s'acharne après vous comme fait un vampire.
" Médecin malgré lui " ce serait demi mal :
" Médecin malgré vous " c'est le pire animal.
Aussi voyez la peur de ce brave notaire,
Quand il se voit traqué par cet affreux corsaire.
Mais, ranimé soudain, il résiste aux assauts
Et se dérobe enfin par deux énormes sauts,
Songeant avec horreur, comme il a paru belle
De tirer un écu de sa chère escarcelle,
Quand de toute sa vie, en maladie encor,
Il n'a pu pour des soins entamer son trésor.....

Or, le susdit Docteur se voyant en déroute,
Vers un autre client soudain se met en route,
Et rencontre à l'instant un luron de Seigneur,
Qui par son apparence a besoin d'un saigneur.
Ce noble gentilhomme ami de la liesse,
A fait tout récemment assaut de politesse
Avec ce petit groupe, enjoué, tapageur,
Qui frappe des deux mains aux bons mots du Seigneur.
Ce Monsieur s'embêtait au castel Bruneroche ;
Un beau jour, ayant mis force argent dans sa poche,
Il prit soudain son vol vers les murs de Champlain.
On le voyait dînant chez L'Hoist le lendemain,
Avec nombre d'amis alléchés par l'arôme
Des mets et des liqueurs du savant gastronome ;
Notre Crésus payait, c'était beau de le voir,
De l'air d'un châtelain au fond de son manoir.

***

Depuis ce jour, gaiement on s'est mis en campagne,
Signalant chaque étape en paniers de Champagne,
Jusqu'à ce que la bourse eût demandé quartier.
Il fallut bien garder une livre en entier,
Pour payer le retour au rustique village ;
Mais tous ceux du cortège ont aussi pris passage,
Le voulant escorter jusqu'aux bords de Lévi
Pour, alors et là, tous lui dire : " Grand merci,"

Pourvu que, se montrant de noble et bonne prise,
Une dernière fois, à *l'hôtel* il les grise.
Voilà le tendre agneau que ce dégénéré
Disciple d'Hippocrate au nom tant vénéré,
Se dispose à soigner dans sa brutale attaque,
A l'instar d'Abraham immolant Isaaque.
Mais la vaillante garde aperçoit le danger,
Que vont courir des jours si bons à ménager.
Ils lui font un rempart, et puis deux bras d'athlète
Font faire à notre intru la plus belle pirouette,
Qui l'eût mené du coup tout droit à Saint Paschal,
Si par malheur un banc ne l'eût pris à cheval.

* * *

L'incident mit un terme à l'audace effrénée
De cet individu, médecine incarnée,
Qui m'a fourni du reste un épisode à point,
Pour que ce chant, lecteurs, ne vous ennuyât point.
Mais voyez que toujours a marché la revue,
Et qu'à la fin du compte on n'a point la berlue,
Puisque tout en parlant du docteur mal-appris,
On vous a présenté trois messieurs, lui compris.
Quelques mots seulement, et puis dans ce passage,
Vous saurez avec qui je ferai le voyage.
Convenez-en, lecteurs, je ne puis clore ici,
Ce chant où d'amoureux le couple manque ainsi.

Sans ce couple charmant, que voulez-vous donc faire ?
Le sel me manquerait dans toute mon affaire.
Puis où voyage-t-on sans trouver d'amoureux ?
Je voudrais bien savoir ce pays curieux ?

***

Or, à propos d'amour, cette charmante blonde,
Accourut, l'autre jour, se lancer dans le monde
Et le but du trajet de notre belle enfant
N'était ni plus, ni moins qu'une chasse à l'amant.
Elle avait bien pourtant un amant au village,
Mais elle était coquette, et partant fort volage,
(Qualité qu'a parfois le sexe féminin ;)
Elle voulut tâter un peu du citadin,
D'abord, tous, pleins d'amour l'adoraient jusqu'à terre ;
Mais la belle gardait toujours son caractère,
Et bientôt tout le monde eut déserté sa cour.
Il fallut bien alors redemander l'amour
Du brave villageois dont le nom était Pierre.
Quand on aime bien fort on n'a pas l'âme fière :
Le fidèle garçon est venu la chercher,
La belle jurant bien ne plus jamais pécher.
Et Pierre avec grandeur à l'ingrate pardonne....
Nous verrons dans les chars ce que fit la friponne.

***

Parcourons maintenant d'un rapide regard,
Les autres compagnons que nous fait le hasard ;
Notons bien ce shérif, cette digne commère,
Deux jeunes écoliers avec leur tendre mère ;
Ajoutons trois bourgeois, un poète, un marchand,
Trois lions citadins, puis un gros *habitant*,
Des filles à foison, dont l'une vierge antique,
Un grave marguillier très fort sur la rubrique,
Et puis un colonel, un major, et de plus,
Quelques *et cœtera* pour les cas imprévus ;
Et nous voyagerons en telle compagnie,
Qu'on pourrait bien penser que nous l'avons choisie.
Mais pendant ce temps-là le vapeur a marché :
Aux bords de *South-Quebec* sa carène a touché.
Là commence à deux pas notre pélérinage :
On débarque, on embarque, et puis..tournez la page.

Fin du deuxième Chant.

TROISIÈME CHANT.

Je vous ai dit, lecteurs, que je ne dirais mot
Du bruit de la vapeur jaillissant à grand flot,
Des flancs tumultueux de l'énorme machine
Qu'en langage technique on appelle *l'engine*.
Vous savez aussi bien si ça craque et mugit,
Quand le signal suprême en sifflant retentit ;
Ce n'est plus là pour vous une grande merveille,
Même encor, j'en suis sûr, vous l'avez dans l'oreille.
Ainsi donc, *all on board!* A ce cri du stentor
Qui dirige le train, d'un bond je suis à bord,
Et bientôt m'asseyant dans la *première classe*,
J'ouvre vite les yeux sur tout ce qui s'y passe.
Je revois, ô bonheur ! tous mes gens au complet ;
Plus un autre avocat, un notaire replet,
Deux vrais originaux, qui, pour ma galerie,
Sont venus de Lévis grossir la compagnie.
— Attention, lecteurs, l'instant est solennel....
Voici que va parler, agir ce personnel :
Ne perdons pas un trait, pas un mot, pas un geste.
O dieux que j'invoquai, j'écris, faites le reste !

* * *

Tout au fond du dit char, d'un air de majesté,
Va s'asseoir le ministre avec son député.
Soudain le contracteur et le chercheur de place
Sont venus occuper le siége droit en face.
Tandis qu'à l'autre bout sont assis *l'habitant*,
Aussi les trois bourgeois, le gros négociant,
Ayant au milieu d'eux le farouche adversaire
De tout acte émané des bancs du ministère.
Sur les siéges au centre, on aperçoit encor
Monsieur le marguillier, et monsieur le major,
Le shérif, le notaire et la digne commère,
Quelques filles partout, l'écolier et sa mère.
J'y cherche vainement le seigneur, les lions,
Et de notre barreau les brillants Cicérons :
Le premier, sur un sac, dans le char à bagage,
S'est tout droit installé comme c'est son usage,
Ainsi que les seconds, qui pour se conformer
Au bon ton, à la mode, y sont venus fumer.
Mais pour nos avocats, dans la *seconde classe*,
Aux plaideurs, aux procès, ils commencent la chasse.
Voici, d'un seul coup-d'œil, notre position,
Et maintenant, voilà le temps de l'action.

* * *

— " Voyez-vous ça, Messieurs, ces gens du ministère
" Ces traîtres, ces filous, ces suppôts d'Angleterre,

" Ils criaient sur les toits et partout et par trop,
" Hélas ! que nous voulions voter la ***Rep by Pop,***
" Pour noyer les Francos. C'était une hyperbole
" Ou plutôt un mensonge, et ce, sur ma parole !
" Eh bien ! qu'ont-ils donc fait, dans cette session ?
" Ils ont fait adopter la Fédération
" Entre les Canadas et les sœurs maritimes !...
" Messieurs, si ça passait, c'en serait fait des dîmes.....
" Des dîmes, ce rempart de la religion !
" Et puis, suivrait après chaque institution ;
" Notre langue, nos lois, toutes iraient au diable !...
" Notre clergé chéri les suivrait, c'est probable,
" Et, chose horrible à dire, et qui serait pourtant,
" Le mariage aussi deviendrait protestant !...
" Et le divorce affreux nous ravirait nos femmes,
" (Le farceur est garçon) nous serions poligames !...
" Citoyens, vous tremblez, à ce hideux tableau.
" Eh ! que direz-vous donc, quand le plus grand fléau,
" La taxe...oui, oui la taxe, épuisant nos ressources,
" Mettra, n'en doutez pas, le diable dans nos bourses ?...
" Et ce, pour allonger cet avide Grand-Tronc
" Qui, vrai gouffre à l'argent, fut bien nommé " grand [tronc."
" N'aimez-vous pas plutôt, sous les nobles étoiles
" Des glorieux *yankees* voguer à pleines voiles ?...."

***

C'est ainsi que parla, d'un front audacieux,
Du présent cabinet l'opposant furieux.
Qui l'eût dit, (ô surprise !) un solennel silence
Succède à ces efforts de sa haute éloquence.
Notre héros se trouble, il pâlit, il rougit
Tour-à-tour, et se voit à l'instant déconfit.
Alors, semblable au dieu qui commande au tonnerre
Se lève à l'autre bout l'homme du ministère ;
Son noir sourcil se fronce, et ce seul mouvement
Met tous les auditeurs dans un saint tremblement ;
Sa bouche est comprimée en un mépris suprême,
Puis il fait ce discours aussi grand que lui-même :
" Messieurs, vous êtes tous céans gens bien appris ;
" En s'adressant à vous, cet homme s'est mépris.
" La meilleure réponse à cette impertinence,
" Vous venez de la faire, et c'est un froid silence."
Il dit, et tout-à-coup, un concert de *bravos*
Accueille incontinent cet habile propos.

***

Monsieur le marguillier d'abord se fait entendre,
Puis, colonel, major, ne se font pas attendre ;
Shérif, protonotaire, *habitant* et bourgeois,
Ne forment bientôt plus qu'une puissante voix.
Mais notre contracteur et le chercheur de place
Ont montré des poumons qu'aucun autre n'efface ;

Si bien que l'incident saute aisément aux yeux
Du député de droite assis en face d'eux.
Pareille analogie avec lui si frappante
Leur gagne son estime et sa voix influente.
Il signale le fait à l'homme du Pouvoir,
Lequel tout aussitôt a compris son devoir :
Des deux vaillants claqueurs que sa venue enchante,
Il s'approche et leur tend sa main toute puissante.
Malgré l'émotion, ils n'osent l'embrasser,
Mais ils font maints saluts sans jamais se lasser ;
Dont et du tout ils ont bientôt la récompense ,
En obtenant l'objet de leur douce espérance....

* * *

Et telle fut la fin du plus grand des combats.
Mais quand l'heureux vainqueur solde ainsi les soldats,
Le malheureux vaincu, penaud, l'oreille basse,
S'esquive, sans tambour, vers la *seconde classe*,
Jurant bien, pour le coup, qu'on ne le prendrait plus
A prêcher à des gens déjà tout convaincus.
Pourtant, s'il eût jeté son regard en arrière,
Il en eut vu plus d'un, entr'autres la commère,
Pierre notre amoureux, et les filles surtout,
Lesquels au mot *divorce* alarmés tout-à-coup,
Regardaient le tribun, remplis de sympathie,
Pour avoir foudroyé cette noire infamie.

* * *

Mais sur le nouveau champ qui s'ouvre à ses travaux,
Il va bientôt trouver la fin de tous ses maux.
C'est du moins son espoir, car d'un bond il s'élance
Dans le modeste char qui s'offre à sa vaillance ;
Puis, appelant à lui l'immortel Cicéron,
Il redit, mot pour mot, sa récente oraison ;
Insistant cependant un peu plus sur la *taille*
Qu'il considère ici son cheval de bataille :
" La taxe est là, Messieurs, eh bien ! la voulez-vous ? "
A ces mots fascinants, vous les auriez vus tous
Debout comme un seul homme, et d'un air formidable
Pousser un *non* immense, un *non* épouvantable.

* * *

Puis, commence un tapage, un tumulte infernal,
A l'instar du sabbat, ou bien du carnaval.
La femme en veut surtout au criminel divorce,
L'homme contre la taxe est devenu féroce :
Le tout forme à la fois des accords fort divers ;
Notre orateur lui-même en est tout à l'envers.
— Mais ce digne Xavier et puis le doux Guillaume
Ont vu de leurs châteaux crouler le brillant dôme !
Ils étaient tous en train de faire ample moisson
De procès fabriqués à leur digne façon,
Quand, juste au beau milieu, ce damné politique
Est venu renverser leur savante fabrique !....

Maintenant, sans retard, il leur faut s'esquiver ;
On est conservateur, on doit se conserver.

⁂

Mais, tout en opérant une prompte retraite,
Ils font de grands soupirs sur la triste défaite
De leurs rêves si beaux ! Que n'ont-ils fait chorus !..
Mais on les eût montrés comme d'affreux janus....
Encor, s'ils ne laissaient après eux un confrère,
L'avocat de Lévis, cet habile compère,
Qui d'être au parti rouge a le trop grand bonheur,
Et qui, seul maïntenant, sans la moindre pudeur,
Va cueillir derrière eux leur moisson toute prête !
En effet, c'est à quoi le fin matois s'apprête.
Le savoir de Guillaume il n'a lieu d'envier ;
Il pourrait lutter même avec maître Xavier.
Puis, il a pour séduire une telle figure,
Que pour lui cette affaire a le plus bel *augure* !

⁂

Cependant le ministre, ayant de suite appris
Ce qui se passe là, dans ce char mal-appris,
S'adresse au conducteur qui l'écoute en silence,
Et se rend sur le champ où règne la licence.

Paulet, c'est là son nom, toujours âpre au devoir,
Quand il s'agit de l'ordre il est beau de le voir !
Chez lui la politesse égale le courage,
Son nom au voyageur est un heureux présage.
Mais lorsque la Discorde, agitant ses serpents,
Vient répandre le trouble au sein des braves gens,
C'est alors que Paulet est grand et magnanime !
L'éclair est dans ses yeux par l'ardeur qui l'anime,
Il grandit tout-à-coup et pareil aux grands preux
Il s'avance sans peur comme étaient nos aïeux !

* * *

Tel il parut aussi dans cette circonstance.
Il aborde d'abord, sans aucune jactance,
Le fauteur du tumulte, exigeant son concours
Pour détruire l'effet de son fougueux discours.
Le pauvre Membre en vain de son mieux s'évertue
Pour prouver qu'en parlant il avait la berlue.
Il dit même, " qu'enfin la Constitution
" A peut-être besoin d'une autre édition ;
" Que le divorce aussi, nullement arbitraire,
" Ne sera concédé que s'il est nécessaire ;
" Que la taxe elle-même, haute un jour seulement,
" N'est que pour nous donner ensuite plus d'argent,"
On révoque partout la version nouvelle,
Tenant que la première est la seule fidèle,

Et les cris, la fureur montent au *maximum* ;
Tel est toujours le cas et surtout au *forum*.

* *
*

On soulève aisément la fougue populaire,
Mais après, l'appaiser n'est pas facile affaire.
Le fleuve grandiose est alors une mer ;
Il faut, pour le dompter, un homme au bras de fer.
Or cet homme, il est là, comme un roc, dans la foule,
Planant, planant toujours sur la mouvante houle ;
Paulet, semblable au Dieu maître de l'Océan
Qui gourmande les flots soulevés par l'Autan,
Lance son " *Quos ego*" d'une voix formidable,
Et soudain s'établit une paix admirable.
Chacun des avocats reprend son action,
Et Monsieur l'opposant est doux comme un mouton.

* *
*

Mais pendant que Paulet s'illustre de la sorte,
Voyons dans l'autre char, comment on se comporte.
— On tremble pour les jours du brave conducteur.
Or, le major se lève et dit : " Messieurs, j'ai peur...
" Qu'on agisse fort mal envers ce pauvre diable,
" Dans le char limitrophe.—Il serait convenable

“ D’organiser sur l’heure un petit bataillon
“ Pour voler au secours de ce nouveau Samson.
“ Qui veut être soldat?”—A cet appel sublime,
S’avance Couturier, un brave magnanime,
Comme en font foi trois doigts perdus dans les combats.
Le colonel Vincent s’empresse sur ses pas,
Puis enfin le shérif, guerrier de vieille roche,
Et qui n’a nullement la langue dans sa poche ;
Voilà tout, trois soldats, mais ce sont trois héros
Que Bosquet auraient pris pour faire des Turcos.
Le major, comme chef, a la place première ;
Le colonel Vincent commande le derrière ;
Les deux autres au centre ont pris place à l’instant.
Et puis chacun s’élance en criant “ En avant !”
Quand, la porte s’entr’ouvre, et Paulet plein de vie,
Apparaît tout-à-coup devant la compagnie !....
N’importe, ces héros, s’ils n’ont point combattu,
Ont de mérite autant que s’ils avaient vaincu !

* *
*

Mais pendant que ces faits s’inscrivent dans l’histoire,
Le train comme un coursier s’avance plein de gloire !
D’abord, quand il partit, roulant vers Montréal,
Il semblait s’écarter (son but est en aval) ;
Mais c’était une feinte, un simple badinage,
Car auprès d’Etchemin, il se tourne et plus sage,

Il s'élance en avant sur le chemin d'en bas,
Dévorant cette fois le pavé sous ses pas.
Un instant il s'arrête au bord de la Chaudière,
Et c'est là que se fait son étape première.
Notre second arrêt se fit à Saint Henri,
Où les susdits combats s'arrêtèrent aussi—
Alors des employés la bande fort active
S'en va remplir les flancs de la locomotive
Avec le bois et l'eau qui sont sa ration ;
Ou bien, pour me servir d'une autre expression
De nos bons habitants, qui me semble aussi riche,
Ils donnent à manger et boire à la *pouliche*.

Fin du troisième Chant.

QUATRIÈME CHANT.

Cependant on s'ébranle, on part, on est parti
Avec trois passagers dont s'accroît le parti.
Je ne remarque en eux rien de bien *remarquable* ;
Mais déjà nous avions un fond assez passable.
Pour commencer, d'abord, j'ai mes deux amoureux,
Pierre et sa Malvina, nous allons parler d'eux.
—Mesdames, vous voyez, cela vous intéresse ;
Jusqu'ici sur messieurs j'ai discouru sans cesse,
N'est-il pas de droit strict que ce soit votre tour ?
Et de quoi vous parler, si ce n'est de l'amour ?
L'amour, ce sentiment qui se glisse en nos âmes
Quand en frais de charmer vous vous mettez, mesdames.
Mais il faut, je le sais, qu'un peu de pruderie
Viennent se marier à la galanterie ;
Et comme là-dessus, je ne suis pas très-fort,
D'un très-savant *quidam* j'implore le renfort.

* * *

Ce *quidam*, devinez, je vous le donne en mille,
Il commande en tous lieux, au bourg comme à la ville ;
Beau comme un petit cœur, mais armé d'un carquois,
Vous l'avez embrassé, mesdames, plusieurs fois.

Moi-même, qui le sait ? j'en puis être coupable ;
Il est si bel enfant, et partant tant aimable,
Son nom n'est pas *Arthur ;* bien mieux c'est *Cupidon.*
Mesdames, n'est-ce pas, c'est un joli garçon ?
—Cupidon, dieu si beau, si gentil, tant aimable,
En ce moment critique, ah ! sois-moi secourable !
Toi qui sais, quand tu veux, nous tous ensorceler,
Dis-moi ce qu'il faut dire et ce qu'il faut céler.

***

Sur le même coussin, notre couple modèle
Se jure à tout propos l'amour le plus fidèle.
Avant qu'il la délaisse, ah ! sa main sèchera,
Dit le bon villageois, parlant à Malvina ;
" Et moi, tiens, si jamais je suis encor coquette,
Je veux à mon palais que ma langue s'arrête,"
Répond sa belle amie. Admirables serments
Qui rallument les feux de ces tendres amants.
Lui, les yeux tout pleins d'eau, la regarde et soupire ;
Elle, la bouche en cœur, lui fait un doux sourire.
Pierre adore *sa blonde*, il en est presque fou ;
(Sa blonde est une brune) et le chéri bijou
Paraît évidemment sentir la même flamme—
Tous les deux n'ont déjà qu'une seule et même âme :
Cupidon autour d'eux voltige satisfait,
Jamais il ne blessa de couple plus parfait ;

Non jamais dans Paphos et même dans Cythère,
Il ne vit rien de mieux aux autels de sa mère.

***

Cependant la Discorde au visage hideux,
A langue de vipère, au regard venimeux,
Aperçoit avec rage une telle harmonie.
Elle rugit—d'un bond, au fond de l'Arménie
Elle arrive, et soudain se trouve sur le seuil
Du temple fastueux où parade l'Orgueil,
L'Orgueil le plus puissant des démons sur la terre
Et dont elle est toujours la fille la plus chère.
La Discorde s'approche, et l'Orgueil dont le front
Sourcilleux, gigantesque, atteint jusqu'au plafond,
S'accroupit tout joyeux sur ses pieds de satyre
Et la serre en ses bras avec un affreux rire.
Alors commence entr'eux un colloque d'horreurs,
Où de nos deux amants se trament les malheurs.
L'Orgueil dans un baiser communique son âme ;
La Discorde aussitôt sent circuler la flamme
Qui ronge son auteur, et soudain comme lui,
Elle sait les secrets d'un pouvoir inouï.

***

Désormais invincible, elle prend son essor,
Après un long baiser qu'elle reçoit encor, [d'aile,
Et se trouve à Saint Charle en deux ou trois coups
Quand les chars, juste à point, arrivent avec elle.
Aussitôt, empruntant les dehors d'un *brokeur*
Bien connu dans Québec pour sa joyeuse humeur,
Son esprit, ses bons mots, (Honoré, pour tout dire,
Et certe la *vaurienne* aurait pu choisir pire,)
Le cigare à la bouche, et d'un air amical,
Elle salue ainsi qu'eût fait l'original ;
(Honoré, vous savez, il connaît tout le monde,
Résidant et vivant cent milles à la ronde ;)
La Discorde le sait ; elle sait mêmement
Le début qu'Honoré fait ordinairement.

***

Aussi, pour compléter l'entière ressemblance,
Elle prend hardiment sa pompeuse éloquence :
" La France est belle !.. hum !.. hum !.. *tu quoque*,
[Monseigneur,
Rosa, rosæ, rosam, Dominus, le Seigneur !. "
Ce sublime salut est pour sa Seigneurie,
Qui, ne se doutant point de cette fourberie,
Approuve des deux mains ce vol audacieux,
Et par un calembour riposte de son mieux.
Mais la Discorde au front que jamais ne colore

Une aimable pudeur, de son masque use encore,
Et s'adresse aux lions qui, riant aux éclats,
L'accueillent aussitôt en mettant chapeau bas.
— Mais, direz-vous, enfin faites-nous donc connaître
Ces lions si fameux qui vont nous apparaître.
— Vous le voulez, lecteurs, eh bien ! attention !
Car de ces trois Messieurs c'est l'introduction.

∴

Permettez-moi d'abord de vous en introduire
Un qui sous le boisseau ne cherche pas à luire,
Et qui dans les salons, étant encore enfant,
Traitait déjà les cœurs en petit conquérant.
De Noirmont est son nom—Rien de plus agréable
Que l'accent de sa voix et la lenteur aimable
De son expression quand il veut pérorer,
Donnant à l'auditeur tout le temps d'admirer !
Quand je le vois, je pense à ce défunt Narcisse
Qui, se mirant dans l'eau, se pâma de délice...
C'est James, celui-ci, Mesdames et Messieurs,
Jamais plus vert galant ne parut sous les cieux !
Passant dans Halifax il fit maintes victimes
Dont il garde les cœurs en dépouilles opimes.
Or, c'est pour le butin ce qu'ont fait les Romains :
Comme Pilate, un jour, il s'en lava les mains.
Déjà, non loin des lieux qu'on nomme Canardière,

Il s'était signalé de la même manière.
De conquête en conquête il marche tous les jours :
Son cœur est assez grand pour loger cent amours.
Je vous le garantis très fort sur la tactique ;
Peut-être plus encore que sur la *Statistique.*

***

Herman, c'est mon troisième, et non pas le moins fort,
Vous pouvez en juger par sa taille et son port.
Oui, sa taille surtout en fait le plus grand homme
Qu'on pourrait rencontrer de Québec jusqu'à Rome.
Cependant, dans les chars, il en souffre parfois,
En heurtant son chapeau, sa tête quelquefois ;
Mais cela n'emeut point sa mâle patience,
Il sait que l'avantage amplement récompense.
Ce que j'admire en lui, c'est surtout son grand cœur
Qui fait, qu'en ses amours, il est toujours vainqueur.
Il met cartes sur table, aussi pas de *misdeale* :
Si l'on voit tout son jeu, c'est qu'il est plus habile,
Car franchise en amour est de fort bon aloi :
Gagnant d'être connu, pourquoi blaguer, ma foi ?
Tels étaient donc les trois illustres personnages
Près de qui la Discorde, amante des orages,
Entame son discours dans le genre *Honoré* :

***

Juvenes leones, un rustre est adoré,
Dans le char, près d'ici, par une *créature*,
Le plus charmant bijou que moula la nature.
Je m'y connais, Messieurs, vous le savez bien tous ;
Eh bien ! ce beau minois à ce gars fait yeux doux,
Et vous tolèreriez un tel état de chose !
Noirmont, James, Herman, vous souffririez qu'on ose
Presqu'en votre présence, aimer d'autres que vous !
Vous qu'on voit dans Québec briller par-dessus tous,
Vainqueurs toujours, partout, sur le fond et la forme,
Flambeaux de nos salons, dieux de la *plateforme !*
Oui, vous dont la cravate a le nœud si parfait,
Au pantalon flottant, à l'habit si bien fait !
Et quel est ce rival ? un villageois rustique,
Un lourdaud, un nigaud et toute la boutique !
Un être qui jamais ne s'assit chez *Bansley*,
Qui jamais ne dansa chez *Mistress Macaffrey !*
Quelle comparaison vraiment pourrait-on faire
De vous, jeunes *lions*, à lui ce *dromadaire ?*
Oh ! *Quousque tandem ! ô tempora ! mores !*
En avant, en avant, *juvenes leones !*
Hum !... Rome est dans les fers, la sauver, quelle gloire !
Brennus sera vaincu.... volez à la victoire !

* * *

Elle dit, et soudain comme des lionceaux
Qui se sentant un jour les rois des animaux,
Bondissent dans les bois secouant leur crinière,
Nos héros, pleins d'orgueil, dressent leur tête altière,
S'élancent en avant, se flattant dans leurs cœurs,
Que de ce grand combat ils vont sortir vainqueurs.
Cependant avant eux la Discorde s'élance,
Pour ouvrir le combat et commencer la danse.
Alors, toujours s'aidant des dehors d'Honoré,
Elle aborde Alvina de qui son adoré,
S'éloigne par hasard ; et connaissant la belle,
Elle affecte d'avoir pour sa cause un grand zèle.
Ce discours familier, elle fait mot pour mot :
" Alvina, permettez, vous roucouliez tantôt,
" Avec un campagnard d'assez bonne figure,
" Mais qui n'est pas créé pour vous, je vous le jure.
" Avec vos traits divins, votre goût pour le bal,
" Vous n'êtes pas, croyez, pour rester en aval.
" A la ville, ah ! bien, là, vous seriez très heureuse !
" On vous adorerait, vous seriez orgueilleuse.
" Tenez, de ce côté, jetez votre regard :
" Voici trois citadins, des lions, quel hasard !
" Faites-leur de doux yeux, ils sont votre conquête,
" Après ça mariage, et puis c'est toujours fête !
" Voyez ces jolis nœuds, ce parfumé toupet,
" Voyez la chaîne d'or qui pend à ce gousset....
" De l'or, c'est le bonheur.... Vous avez la berlue
" D'épouser ce faquin qui n'a que sa charrue."

* * *

Pendant ce beau discours, nos lions s'avançaient
Bien gantés, frais et beaux, comme suit ils marchaient :
Herman, James, et puis Noirmont l'arrière-garde....
La belle curieuse en coulisse regarde......
Et déjà ce regard trouble ses sentiments ;
Son cœur bat et palpite en mille mouvements....
Elle commence à voir que Pierre est un peu gauche,
Que son humble *surtout* ne doit pas son ébauche
Aux ciseaux de Morgan ; il semble moins joli ;
Il a bon cœur, c'est vrai.... mais point de patchouli....
L'étoile du bon Pierre a pâli, puis s'efface....
....
L'Ange des vrais amours pleure et voile sa face....
....

*
* *

Herman, au premier rang, sonne le branle-bas,
Et remparts devant lui bientôt tombent à bas.
Ses saluts très fréquents, sa *haute* courtoisie,
Son habit de chez Fuch, son aristocratie,
Font que la belle enfant, le prenant en faveur,
Lui fait baiser sa main, baiser plein de saveur !
James que ce bienfait de grande ardeur enflamme
Avec de grands clins d'yeux un même don réclame :
Second baiser offert, second baiser donné.
Noirmont de tels succès devient tout étonné :

" Comment murmure-t-il en son âme orgueilleuse,
" Avec si peu de frais, ils ont eu l'amoureuse,
" Ces novices galants ! Que ferai-je donc moi ?
" A la belle, à coup sûr, je vais dicter la loi."

* * *

Il dit, puis aussitôt, avec ronflante emphase,
Il émet lentement sa plus pompeuse phrase,
Celle que la lettre *à* peut remplir jusqu'au bord..
La belle *étend les bras, ferme l'œil et s'endort.*
Noirmont, tout enchanté, croît qu'elle expire et n'ose
De son grand élixir renouveler la dose.
Ses amis plus futés comprennent qu'elle dort
Et s'éclatent de rire au résultat si fort
Qu'a produit de Noirmont l'éloquence divine :
Jamais rien de plus prompt n'opéra la morphine !
Par bonheur que du char un brusque mouvement
Réveille l'endormie et que, dans un moment,
Elle est à la hauteur de son important rôle.
Noirmont se mord la lèvre, il désirait, le drôle,
Qu'au dernier jugement elle dormît encore,
Pour l'immortaliser par cette prompte mort.

* * *

Herman, James, chacun en lui-même jubile,
Pensant que la victoire en sera plus facile ;
Mais du cœur féminin, cet obscur carrefour,
Ils connaissaient bien peu chaque petit détour ;
Ils ignoraient aussi, ce qu'il est bon qu'on sache,
Que derrière l'amour, Plutus souvent se cache.
Car pendant ce temps-là, la belle *calculait* ;
Elle lorgnait Noirmont, l'escomptait, *l'estimait* ;
De sorte qu'entre eux trois, la chance était égale :
La victoire hésitait tout ainsi qu'à Pharsale.
Malvina vainement cherche à fixer son cœur ;
De James elle admire et les airs et l'ardeur ;
Elle adore d'Herman l'étonnante franchise ;
Mais Noirmont comme Enée est un peu fils d'Anchise.

***

Or il advint alors ce qu'il advint, un jour,
A ce fameux coursier du nom de Beauséjour,
Lequel étant placé près de deux tas d'avoine
Egaux, creva de faim. Le cas était idoine,
A cela près pourtant qu'elle n'en mourut pas,
Mais que ses amours seuls subirent le trépas ;
Car nos trois cavaliers comme trois égoïstes,
Retraitèrent bientôt tandis que sur leurs pistes
La Discorde riait de son rire d'enfer,
Et puis disparaissant devenait Lucifer.

Alors, ô pauvre enfant, ton astre, hélas ! vacille...
Tu trembles maintenant de rester *vieille fille*....
Vieille fille ! et pourtant tu fus l'idole un jour,
De Pierre tendre et bon dont tu brisas l'amour !
Mais dans ce cœur aimant a résonné le glas ;
Il est mort et bien mort, il ne reviendra pas....

* *
*

Mesdames, qui de vous ira jeter la pierre
A la femme sans cœur assassine de Pierre ?
Avancez, s'il vous plait, celles qui, dans le cours
D'une vie embellie au prisme des amours,
Pouvez compter au moins vingt bals dans le grand
[monde !
(J'inclus dans cet appel toute la mappemonde)
Fidélité, constance, où sont donc vos élus ?
Sur plusieurs millions j'en vois deux et pas plus....
Cieux, voilez-vous la face ! et vous pleurez, ô terre !
Mais Jupiter, de grâce, oh ! retiens ton tonnerre !
Ces femmes, après tout, c'est notre seul trésor :
Elles charment nos yeux en nous donnant la mort.

* *
*

Vous qui lisez ceci, mesdames du beau sexe,
Ne vous tourmentez pas en votre âme complexe ;
N'allez pas, vous donnant de grands *meâ culpâ*,
Vous mettre tout en pleurs, vous meurtrir l'estomac !
Non, non, l'humanité vous absout par ma bouche
De tout ce que vos cœurs peuvent offrir de louche,
Si de vous amender vous avez le désir,
Et constantes restez jusqu'au dernier soupir.
Or, voyez, l'entreprise est aisée et facile,
Jetez les yeux sur l'homme, est-ce bien difficile ?
Voyez, comme il est stable en toutes ses amours :
Sa règle, son *moto*, c'est *jamais* ou *toujours*......
N'allez pas rire, au moins, bouches malicieuses ;
" Ces couleurs, dites-vous, sont trop avantageuses
" Au sexe masculin ; si nous l'avons trahi
" Il a bien plus encore envers nous mal agi."

**
*

Il se peut qu'en amour vous soyez la *maîtresse ;*
Mais le *maître,* fi donc ! c'est contre la sagesse.
Mesdames, cependant, comme vous plaire est doux,
Et qu'il vaut mieux enfin ne faire aucun jaloux,
Disons en concluant, sans nous confesser pires
Qu'amantes, amoureux, sont de cruels vampires !...
Pendant, qu'en mon esprit, ainsi je ruminais
Sur le drame émouvant qu'alors j'entrevoyais,

Je me sens tout-à-coup devenir incrédule ;
Tout ce qui s'est passé me paraît une bulle......
C'est que la porte alors, s'ouvrant avec fracas,
La voix du conducteur a crié : *Saint Thomas.*

Fin du quatrième Chant.

CINQUIÈME CHANT.

Saint-Thomas, beau, splendide et populeux village ;
Fameux par sa rivière au sinueux rivage !
C'est là qu'ont vu le jour de grands cultivateurs,
D'illustres députés, d'éloquents orateurs :
Létourneau, les Couillard, les Perreault, les Bour-
[dages,
Et puis un nombre encor de dignes personnages ;
Les Têtu, pléiade en ce noble pays,
Ont trouvé leur berceau près de ces bords fleuris.
Mais son plus noble enfant, c'est surtout Sir Etienne,
Dont le nom fait déjà la gloire Canadienne :
Donnons lui, d'une voix, ce tribut mérité
Sur sa tombe encor fraîche, où son nom respecté
Evoque au souvenir une grande carrière
Remplie avec honneur jusqu'à l'heure dernière....
Salut donc à son ombre ! et qu'il dorme en ces lieux
Pour ne mourir jamais dans tous les cœurs pieux !..
— Revenant sur nos pas, nous rencontrons Saint-
Qui vante avec raison sa plantureuse terre, [Pierre,
Saint-François, Saint-Gervais, villages fort gentils,
Qu'en passant dans les chars l'on admire gratis.
Mais Saint-Thomas sur eux a beaucoup l'avantage
Par sa cour, sa prison, et son joli village.

Sur ce, vers nos héros je reviens promptement,
Car les chars au dépot abordent lentement.

* *
*

D'abord le gai seigneur d'un bond se trouve à terre,
Et puis nos trois lions bondissent par derrière :
Tous quatre ont pris leur vol à l'instant chez Dion,
Hôtelier bien connu près de la *Station.*
Le poète Loisir, qui remarque la chose,
Va chercher un remède à son humeur morose,
Et par chance il arrive à la *barre* au moment,
Où le noble viveur *traitait* royalement
Ses vaillants compagnons de bonne Jamaïque :
Il sut en profiter comme un bon politique.
James, Herman, tous deux, fêtaient modérément,
Et ce, par habitude et par tempérament :
Le Seigneur buvait sec, Loisir faisait merveille,
Tant Crésus, Apollon, sont égaux sous la treille !....
Avocats cependant étaient tous descendus,
Cherchant sur le trottoir quelques clients perdus :
Ils eurent beau chercher, leur recherche fut vaine,
Les procureurs du lieu savaient garder l'aubaine.
Jacques, l'un de ceux-ci, se trouvait là présent,
(Il ne manque jamais en ce grave moment,)
Heureux de souhaîter à tous la bienvenue,
Et saluer Madame à lui si bien connue.

De Saint-Thomas il fait noblement les honneurs,
Content lorsqu'un regard vient payer ses labeurs !....

* * *

Mais quel est ce monsieur qui connaît tout le monde,
Et prodigue sa main à tous gens à la ronde ?
C'est notre colonel, Vincent, le valeureux,
Le chef d'arrière garde et le dernier des preux !...
Ici, c'est le shérif, saluant son confrère,
Comme lui fort alerte et d'un gai caractère :
Et le major est là parlant de Gibraltar,
Mais la cloche soudain annonce le départ,
Et tous, en un clin-d'œil, désertant la terrasse,
Accourent à l'instant pour reprendre leur place.
Déjà le train marchait, quand de l'hôtel voisin,
Nos amis, les lurons, sortirent à la fin.
A l'aspect du danger, chacun vite s'élance ;
Herman, comme de juste, a pris bientôt l'avance.
Enfin, de ci de là, grimpant très justement
Ils s'installent chacun assez commodément.
Le seigneur, les lions, dans le char à bagage ;
Le poète susdit dans le *premier* s'engage.
Loisir, il faut le dire, a le cerveau monté ;
Or, il entre au dit char joliment exalté,
Et de suite, en voyant le bon et triste Pierre,
Il lui tient ce discours d'une voix noble et fière :

* * *

“ O triste amant ! je suis l’auteur de “ Mes Loisirs” !...
“ Ecoute un grand poète et calme tes soupirs !...
“ *Jeune, spirituel, bien fait, d’intelligence,*
“ Joyeux tu te berçais de rêves d’espérance...
“ La femme a passé là....je te vois à présent,
“ *Beaucoup plus insensible encore que souffrant ;*
“ *Ton œil morne est vitreux*, voire même *atonique* ;
“ *Tu parais hébêté plus que mélancolique ;*
“ Tu n’es plus qu’un *cadavre*, hélas ! fidèle amant,
“ Une femme a brisé ta vie en se jouant !...
“ Comme toi, j’ai connu ce fleuve d’amertume....
“ (Quand j’ai bu je suis mieux un peu que de coutume,)
“ De Musset s’est guéri de la sorte, un beau jour,
“ D’une blessure au cœur que lui donna l’amour.
“ Buvons à “ mes Loisirs,” oui, bois sec, frère Pierre,
“ Et les traits de l’amour nous trouveront de pierre !..
“ Semblable à la rosée en tombant sur les fleurs,
“ Le nectar de Bacchus rafraîchira nos cœurs.
“ Alors, comme un lion qui bondit de sa cage
“ Et s’en va se baigner dans les ondes du Tage,
“ Tu seras maître et roi de la création !
“ Tu seras dans les cieux ! Eh bien ! attention !
“ Le dépot de L’Islet a du bon Maccallomme,
“ C’est ça qui vous retape et vous refait un homme,
“ Un amoureux surtout ! C’est moi qui va *traiter*,
“ Le Maccallomme, ami, n’est pas à rejeter.”

***

Il dit, et, chers lecteurs, admirez cette cure !
Pierre, tout enchanté, ne sent plus sa blessure.
Guéri par ce discours d'un vrai fils d'Apollon,
Il se rit des vains traits du malin Cupidon.
Ainsi quand les brouillards sont pleins de noirs orages;
Phébus paraît soudain au milieu des nuages,
Et le ciel, à l'instant, revêtant son azur,
Redevient plus serein, plus splendide et plus pur....
Tel est donc ton pouvoir, ô sainte poésie !
Rien ne peut résister à ta douce ambroisie......
Honneur, honneur à toi, l'auteur de "Mes Loisirs,"
Qui des cœurs malheureux sait calmer les soupirs !
Ce cri de ta belle âme éclipse l'*Iroquoise*,
Et confond les méchants qui te chercheraient noise !..

***

Pendant que parmi nous tout ceci se passait,
Le monstre aux reins d'acier sur les *rails* s'avançait.
Un instant il s'arrête au cap de Saint-Ignace,
Fameux par ses melons et comme endroit de chasse.
(Pour preuve il me souvient, qu'y tirant au hasard,
J'y blessai sans malice un malheureux canard).
Du Cap à l'Anse-à-Gille, on est rendu bien vite ;
Lecteurs, à contempler, ici je vous invite :
L'Anse-à-Gille à l'Islet sert d'introduction,
Car entre elle et le cap c'est le trait-d'union.

Or l'Islet est l'orgueil de nos Laurentiennes,
La perle, le joyau des plages canadiennes.—
Que l'on permette ici qu'un enfant de ces lieux
Rende à son soi natal un hommage pieux !
Ma foi, pour son pays toute âme est partiale :
Ne m'en voulez pas trop la chose est générale.

* *
*

Qu'on vante les îlots ornant Kamouraska,
Et les bains recherchés que donne Cakoûna,
A tout je te préfère, ô mon *Islet* chérie,
Je t'aime cent fois plus que la douce Italie !
Oh ! oui, j'aime le frais de tes bois verdoyants,
La senteur de tes prés, tes ruisseaux murmurants,
Ton village coquet que baigne le grand fleuve,
Et tes trois vieux clochers et ta chapelle neuve !....
Qu'on recherche plus bas des zéphyrs plus salins,
J'aime mieux tes coteaux et tes nombreux jardins !
Eh ! mais que fais-je donc, je deviens pathétique,
Quand mon ton dans ces chants doit se faire comique ;
En avant, plus d'écarts, ô mon coursier mutin !
Et reviens aux sentiers des ris et du badin !

* *
*

Nous étions justement au *dépôt* d'Anse-à-Gille,
D'où nous roulons *presto*, le cœur toujours *agile.*
Nous passons près du *rang* dit des Belles-Amours,
(Nom que j'expliquerai quelques-uns de ces jours),
Quand soudain l'on proclame, agréable nouvelle !
Du dépot de l'Islet l'étape solennelle.
C'est là que voyageurs altérés, affamés,
Vont voir tous leurs besoins satisfaits et calmés.
Les dieux hospitaliers, dans ce vaste édifice,
Offrent aux yeux ravis une table propice,
Où des mets froids ou chauds savamment agencés,
Seront pour votre argent noblement dispensés ;
Tandis que tout auprès, à deux pas en arrière,
Les mêmes dieux amis vous verseront la bière.....

* * *

Aussi, des passagers voyez l'empressement,
Lorsque de débarquer est venu le moment !
Les uns incontinent vont s'asseoir à la table,
Les autres au comptoir trouvent plus confortable
D'aller, de prime abord, *pomper* un petit coup.
De ceux-ci, le seigneur est encor pour le coup....
Les lions, c'est tout juste, invités à la *traite*
Ne songent nullement à se mettre en *retraite*....
Le shérif, des premiers, se présente à son tour,
Le colonel Vincent près de lui se fait jour ;

Et le major aussi qui jamais ne recule.....
Là, comme à Gibraltar, c'est toujours un Hercule ;
Et puis notre bon Pierre et son ami Loisir,
Qui lui tient sa parole avec un grand plaisir,
Glorieux d'arracher à l'amour une prise
Et d'achever ainsi sa sublime entreprise.

**
*

On rencontre encor là l'intrépide opposant,
Aussi le contracteur qui, tout reconnaissant,
De son récent succès, invite l'Honorable
Avec son député toujours inséparable,
Ainsi que l'aspirant maintenant tout placé ;
Aucun d'entre eux ne trouve un tel coup déplacé.
Ils boivent de grand cœur ce verre politique
Qui couronne si bien une habile tactique !....
Or il advint alors un grand événement
Qui me plongea soudain dans l'ébahissement ;
Sur chacune figure on vit l'aimable rire,
L'opposant, le ministre échangeant un sourire,
Tout le monde joyeux ; et dans un noble entrain,
Amis comme ennemis se sont pressé la main !

**
*

Admirons, admirons la sublime influence
De ce divin nectar, de cette eau de jouvence,
Qui nous vient des celliers de ce fameux brasseur,
Dont tout homme sensé reconnaît la valeur ;
Le Maccallomme enfin, cette liqueur merveille
Qui sur toute la terre ignore sa pareille ?
O vous, de la douleur, qui pliez sous le faix,
Buvez du Maccallomme et vous aurez la paix.
Et vous qui connaissez les tourments de la haine,
Ce doux jus saura bien la tenir à la chaîne.
Quand le *rhum* et le *gin*, torrents dévastateurs,
Inondent les mortels de fléaux et d'horreurs,
Quand nous voyons sans cesse et par toute la terre,
Sévir avec fureur tous les maux de la guerre,
Que tu parais aimable et tout rempli d'attraits
Breuvage merveilleux !.... tant sont grands tes bien-
[faits !....

Fin du cinquième Chant.

SIXIÈME CHANT.

Mais tandis que la paix se faisait dans l'enceinte,
C'était guerre au dehors ; mais c'était guerre sainte ;
Guerre d'un opprimé contre son oppresseur,
Guerre de braves gens contre un vil imposteur.
Vous souvient-il un peu de l'être sanguinaire
Qui voulait à tout prix saigner certain notaire,
Puis, après insuccès, s'adressant au Seigneur,
Voulut le soulager d'un excès de couleur ;
Quand au même moment qu'il levait sa lancette,
Il fit fort à propos cette belle pirouette
" Qui l'eut mené du coup tout droit à Saint Paschal
" Si par malheur un banc ne l'eut pris à cheval.... ? "
Depuis cet accident, notre homme fut tranquille,
Quoiqu'il fît en son cœur une abondante bile.
Bien des fois, il est vrai, son démon lui souffla
De saigner de nouveau ; mais il en resta là,
Craignant de s'attirer un plus fâcheux orage,
Et pour ses pauvres reins un plus sensible outrage.
Il fut pourtant deux fois bien près de s'élancer :
Primo quand la Discorde osant se déguiser
Sous des traits bien connus, montra son teint de rose ;
Secundo quand Noirmont ayant outré la dose
Fit à notre Alvina perdre le sentiment.
Pour notre homme ce fut un horrible moment

De ne pouvoir alors employer sa lancette
A remplir seulement une simple palette......

*
* *

Aussi comme il jura par tous ses plus grands dieux,
De quitter au plus tôt ces tyranniques lieux,
Pour fondre tout-à-coup sur un point de la côte,
S'il pouvait en trouver dont il n'eût été l'hôte!
Et là saigner, tailler et purger à son saoûl
Jusqu'à ce qu'après lui ne restât plus un sou.
Or l'Islet lui paraît justement son affaire;
C'est là que va briller son cruel savoir-faire;
Du moins il le croyait, le stupide animal,
Lorsque tout au contraire il choisissait très-mal.
Car l'Islet, en son sein, a le grand avantage
D'avoir deux médecins (et deux bons!) en partage,
Qui tous deux de Laval dûment licenciés,
Sont de tous leurs clients très-fort appréciés.

* *
*

Or certain forgeron, de paroisse voisine,
Dont le dit charlatan avait fait la ruine,
Se trouve justement au *dépôt* par hasard,
Quand notre individu, sautant du premier char,

Apparut à ses yeux quêtant une voiture ;
Le vrai fils de Vulcain a compris l'aventure,
Et conçoit aussitôt un plan de sa façon
Pour donner à l'intru la plus belle leçon
Que jamais n'a donnée aucun maître de danse,
Enseignant une gigue ou bien la contredanse.
Il s'arme de son fouet et puis *presto*, vlan !..vlan !..
D'une grêle de coups il lui cingle le flanc.
Notre homme s'exaspère et puis veut passer outre ;
Le forgeron a dit le nom de ce *Jean-Foutre*,
Et ce nom abhorré, vrai cri de ralliement,
Fait siffler trente fouets dans un même moment ?....

* * *

Vainement l'effronté veut s'ouvrir un passage,
On lui fait tôt sentir que ce n'est pas très-sage.
Tels de nombreux chasseurs traquent un sanglier
Qu'ils ont vu s'élancer du milieu d'un hallier :
La bête veut en vain découvrir une issue,
Une forêt de dards frappe partout sa vue....
Argus, dis-moi les noms des premiers de ces preux,
De ces vaillants fouetteurs au bras si valeureux ;
Protecteurs généreux de leur noble village,
Que leurs noms vénérés soient transmis d'âge en âge !
Celui-ci tout d'abord, au pittoresque aspect,
Près de cette calèche à l'imposant soufflet,

C'est Luno dont l'œil fier et la face fleurie
Nous présentent la fleur de la chevalerie ;
Cet autre au large front, c'est Petouche-Carlo,
Espagnol renommé du sang de don Carlo.

* * *

Mais le plus grand de tous, de tous le plus sublime,
C'est le fils de Vulcain dont le fouet magnanime
Siffle et siffle sans cesse ainsi qu'un long serpent,
Qui se tord, se déroule, et s'élance en sifflant !....
Le grand poète Homère a prôné haut la gloire
De héros dont les noms ont moins droit à l'histoire.
Luno valait Ajax, et Petouche Nestor ;
Et le fils de Vulcain le fier vainqueur d'Hector....
Ah ! puisse un jour ce chant de la *Grand-Tronciade*
Avoir pour eux l'effet des chants de l'Illiade !
Et puis mes humbles vers, dans la postérité,
Rester pour eux un gage à l'immortalité !....

* * *

Lecteurs de tels exploits, vous devinez la suite....
Le vaincu fut forcé de prendre enfin la fuite,
Et d'entrer dans les chars d'où naguère parti
Il comptait de L'Islet tirer si bon parti....

Et ses rêves brillants ! tous ont pris leur volée....
Il ne lui reste hélas !....qu'une *bonne volée !*.......
La cloche, au même instant, annonçait le départ,
Et chaque passager a regagné son char,
Bénissant le Grand-Tronc dont la grande sagesse
Leur a fait d'un quart d'heure à propos la largesse.
Un quart d'heure est bien court pour un bon appétit ;
Mais on en prend, ma foi, le morceau moins petit.
Chacun doit se servir façon américaine,
Au plus prompt le bon plat, au plus prompt bonne
[aubaine !
Et puis lorsque ça sonne et qu'il reste un pâté,
Vite, ouvrez votre poche, et qu'il soit emporté !

* * *

L'écolier, en ceci, doit servir de modèle ;
Voyez comme il se bourre et dévore avec zêle !
Comme dans son gousset il met la main souvent,
Et l'en retire vide à chaque fois pourtant !
C'est qu'il voyait déja dans sa sombre pensée
De son collége hélas ! la triste fricassée ;
Et tel que l'écureuil pour la froide saison,
D'un grand nombre de fruits il fait provision.
Il n'omet pas non plus son petit coup de bière
Qu'il va prendre au comptoir à l'insu de sa mère.
De cette dame aussi jugez l'étonnement

Quand son timide Alfred se livre au *sentiment*,
Et poursuit Malvina de sa galanterie ;
Lui qui jamais ne fut amoureux de sa vie !
Elle tousse, s'agite et croit l'enfant perdu,
Lorsque d'en faire un prêtre, elle aurait bien voulu.
Enfin poussée à bout, n'y pouvant plus tenir,
Elle rappelle Alfred et sait le retenir ;
Puis d'un fameux sermon elle tance mon homme,
Et détruit à l'instant l'effet du Maccallomme.

* *
*

Mais ce jus pour cela n'est pas à condamner,
Comme un jus dangereux et propre à nous damner.
Non, le fait au contraire est la preuve évidente
Qui montre sa vertu sagement influente ;
Il aide cet enfant par plus d'expansion,
A se bien éclairer sur sa vocation.
Après tout vaut mieux être un mari bien sincère
Qu'un membre dissolu du sacré ministère.
J'admettrai que ce jus, lorsque l'on en prend trop,
Dans les bras du sommeil vous emporte au galop ;
Mais le sommeil est-il chose si dangereuse ;
J'en connais pour qui c'est chose fort précieuse ;
Exemple : regardez tout auprès, dans ce coin,
C'est Monsieur le Shérif ronflant comme un marsouin.

Lorsqu'il est éveillé, c'est un homme adorable ;
Mais lorsqu'il dort pourtant il est bien plus aimable.

**
*

Depuis fort peu de temps les chars avaient quitté
Le *dépot* de L'Islet en dernier lieu cité,
Quant du brave Paulet la voix si ponctuelle
Annonce aux passagers une halte nouvelle :
" Trois Saumons ! " a-t-il dit, d'un poumon de stentor,
Et ce cri, qui, je crois, réveillerait un mort,
A tiré le shérif de son paisible somme ;
Il comprend que l'on vend le poisson que l'on nomme :
" J'en prends deux, toi, Miller, prends donc l'autre
[pour toi,"
Ainsi s'est écrié le dormeur plein de foi ;
Mais de tout l'auditoire un rire inextinguible
Rend à ce vrai gourmet la chose plus sensible ;
Il se frotte les yeux et devient tout surpris
De voir que, dans son somme, il s'est ainsi mépris,
Il en rit aux éclats et lui-même il en glose
Et ne donnerait pas pour deux saumons la chose.

**
*

— Mais d'où vient, direz-vous, ce nom de Trois-
[Saumons ?
— D'abord ici n'existe aucun des dits poissons.
On n'en a jamais vu, d'autant qu'on se souvienne,
Mais d'après les bons vieux, une légende ancienne
Raconte qu'un beau jour, trois dits individus,
Désirant éviter d'être mangés tout crus
Par des monstres marins lancés à leur poursuite,
S'en vinrent jusqu'ici dans l'ardeur de leur fuite,
Montèrent la rivière et sautèrent le *saut*,
Puis se sont éclipsés, pour tout dire en un mot.

***

Vous voyez, chers lecteurs, que pour un bon compère,
Vous baptiser un lieu, c'est fort petite affaire !
On vous lui braque un nom sur le moindre incident,
Et puis le nom lui reste à moins d'un accident.
Ça vous intrigue un peu, mais qu'importe au baptême ?
Pour tous les sobriquets n'en est-ce pas de même ?
On accole à vos noms un *Pochette*, un *Grelot* ;
Celui-ci, c'est *Pétard*, celui-là *Bête-à-l'eau ;*
C'est un Monsieur *Lelong*, c'est Monsieur *La ficelle*,
Monsieur le *Bras-de-fer* ou Monsieur *La bebelle......*
Oh ! mais, n'en dites rien, fameux individus,
Au jour du jugement vos noms seront rendus ;

Alors rois, empereurs, deviendront vos confrères,
Le Grand, *Le Gros*, *Le Bel*, vous traiteront de frères,
Et puis, heureux mortel ! ô bonheur sans égal !
Vous serez dans le bras du *Petit-Caporal* !....

***

Si j'ai dit ci-dessus que jamais tels poissons,
Ne sont vus en ce lieu qu'on nomme Trois-Saumons,
En revanche l'on voit la truite saumonée,
Au lac dont la rivière est plus haut couronnée.
Ici, pendant l'été, grand nombre d'amateurs
Du plaisir de la pêche, agrément des rêveurs,
Viennent se délasser des travaux de ce monde,
A l'ombre des sapins dormant au bord de l'onde.
— Salut à toi, beau lac ! solitaire joyau !
Salut à ta forêt dont le riche manteau
T'enveloppe et te cache ainsi qu'une fiancée
Qu'on dérobe à la foule autour d'elle empressée !...

***

Hélas ! voile impuissant ! que de fois, ô beau lac,
Tes trésors si nombreux j'ai pillés, mis à sac !
Encore aujourd'hui, tiens, nos lions de la ville,
Et puis ce gros bourgeois, un pêcheur fort habile,

Laissent ici les chars pour aller, de ce pas,
Tenter tes habitants par un perfide appas !
— Ce dernier dans Québec est le roi de l'optique ;
Mais pour huit jours entiers il a fermé boutique,
Ecrivant en gros traits, sur tous ses contrevents :
" Pour huit jours à New-York ! Nouveaux assor-
[timents ! "
Tandis que le farceur qui nous fait cette bourde
Prendra de belle truite en vidant une gourde ;
Et puis, huit jours après, à Québec remonté,
Il mettra : " De retour avec stock importé."

***

Mais laissons nos pêcheurs s'en aller à leur guise,
Il faut qu'à mon sujet mon discours se réduise.
Nous entrons dans Saint-Jean surnommé Port-Joli
Vu l'aspect de ce lieu par maint charme embelli.
C'est là qu'est le manoir d'une noble lignée
Qui du temps jusqu'ici sut braver la cognée ;
Son chef est là debout, comme un grand souvenir
Des *Anciens Canadiens* qu'il a fait revenir !...
Et ses nombreux enfants promettent que sa race
Dans les âges futurs saura garder sa trace !....

Fin du sixième Chant.

SEPTIÈME CHANT.

Là-bas, qu'a la commère à tant jaser soudain ?
Sa langue semble agir avec un double entrain.
Depuis notre départ, elle faisait merveille ;
Mais maintenant jamais vit-on chose pareille ?
C'est vraiment un moulin, une machine à son,
Elle vous coiffe tous de la bonne façon :
Elle habille son homme, à son aise en babille,
Puis sans désemparer, bref vous le déshabille.
Monsieur a fait ceci, Madame a fait cela....
Tâchez si vous pouvez de la mettre à *quia !*
Je vous le donne en cent, je vous le donne en mille....
C'est le journal du bourg, le journal de la ville,
Le sac à tout cancan, des on-dit le panier :
Son cerveau pour le tout est un vaste grenier !....

***

Son interlocutrice est notre vierge antique,
Laquelle avec bonheur prend toute la boutique,
La médite avec soin, pour mieux s'en souvenir,
Et puis la commenter un beau jour à venir.....
Commère et vieille fille ont grande sympathie :
L'une jase par goût, l'autre par jalousie ;

Mais de médire autant, cette démangeaison,
Du passage à Saint-Jean prend-elle sa raison ?
Devient-on dans ce lieu par effet d'atmosphère
Plus loquace et bavard que l'on n'est d'ordinaire ?
Ou ce surcroît de langue est-il un accident ?
Sans en dire plus long je donne l'incident.

⁂

De Saint-Jean à Saint-Roch l'on a passé bien vite ;
Or, d'en parler un peu Saint-Roch ici m'invite ;
Mais que faire de bon quand l'auteur de *Guérin*
A décrit ces coteaux de son puissant burin ?....
Puis, si je suis trop long, je crains que je ne *tanne :*
J'en viens donc tout de suite à parler de Sainte-Anne.
Sainte Anne !.. certe ici, c'est un besoin du cœur,
Parler de ces beaux lieux, c'est pour moi du bonheur !...
Car, si ce fut L'Islet qui me donna naissance,
Sainte-Anne a fait autant pour mon intelligence !
C'est là que je goûtai les plaisirs de l'esprit,
Qu'au désir de savoir mon jeune cœur s'ouvrit....
Là, j'appris la parole et j'appris la pensée,
En un mot ma jeunesse en ce lieu s'est passée ...

⁂

Oh ! que j'aime, Sainte-Anne, à revoir tes grands bois
Où, les jours de congé, nous allions chaque fois !
Et tes nombreux vallons, tes abruptes montagnes
Qui te font si jolie entre toutes campagnes !—
Comment nommions-nous donc chaque bois, chaque [mont ?
— Ici, c'étaient *les Pins*, là, le *mont Salomon.*
Là-bas, au *Cap Martin*, nous faisions la *compote*,
Nous gravissions parfois la montagne *à Boutotte*,
Et toi, collége aimé, caché dans les sapins,
Que j'aime ton balcon, tes superbes jardins !
Et ton *jeu de pelotte* assis sur la *grand'butte !*
Et ta verte pelouse où nous faisions la lutte !
La côte à vive glace où nous glissions l'hiver !
Et jusqu'à ce grand trou qu'on appelait *l'Enfer* !
Puis, au rocher voisin, *la Cabane des fées*,
Sur laquelle on contait tant de blagues fieffées !
Et puis encor le lac, notre beau lac, là-bas,
Où les *grands* allaient voir les époux *Bourgelas* !

**
*

Bourgelas, ô brave homme, et vous sa digne dame,
Votre nom est encor rayonnant dans mon âme....
Pour nous tous écoliers que vous étiez donc bons,
Dans votre humble logis isolé près des monts !
Vous n'étiez pas très-forts sur la littérature,

Mais vos cœurs étaient grands, grands comme la nature !
Il m'en souvient encor, nous étant mis à sac,
Pour cadeau d'une robe à la dame du lac,
Nous montâmes un jour, ceux de philosophie,
Pour la lui présenter avec cérémonie.
C'est Didier, un farceur, qui, chargé de cela,
Prononça mot pour mot le discours que voilà :
" Madame—Jupiter, et Diane et Bacchus,
" Junon, Pluton, Vulcain, Cupidon et Vénus,
" Ces gens d'antiquité, n'ont jamais dans leur âme
" Connu le sentiment qui nous met tout en flamme.
" C'est la reconnaissance et l'amour éternels
" Que nous éprouvons tous pour vos soins maternels....
" Combien de plats de lait nous bûmes plein d'ivresse !
" Que de fois votre époux aida notre détresse !...
" Ces bienfaits sont gravés au fin fond de nos cœurs,
" Où brûle pour eux tous un océan d'ardeurs !
" Puisse ce faible don être à jamais le gage
" Du grand feu de nos cœurs qui vous en font hom-
[mage !
" Et puis cet humble habit, qui va vous revêtir,
" Aux pauvres écoliers valoir un souvenir !...
" Noble dame, vivez, vivez tant que Saturne
" Aura des grains de sable au fond de sa vieille urne !
" Vivez tant qu'au rivage on verra des cailloux !
" C'est le dernier des vœux que nous formons pour
[vous...."

***

Et tandis qu'il parlait, notre sensible hôtesse
Versait en sanglotant des larmes d'allégresse.
Le père Bourgelas et son petit garçon
S'en acquittaient aussi d'assez bonne façon.
Quant à nous nos mouchoirs nous cachaient la figure,
Mais non point pour pleurer, certes je vous le jure !
Comme au reste parfois on pouvait s'en douter,
Si ces candides gens eussent pu suspecter ;
Mais un éternuement, de distance en distance,
Venait fort à propos couvrir chaque imprudence.
Pourtant ne dites point que nous étions ingrats ;
Garder le sérieux nous ne pouvions, hélas !
Avant que de ravir au *capot* sa malice,
Vous pourriez de pincer empêcher l'écrevisse....

⁂

Tout cela me revient, me sourit et m'enchante....
N'est-ce pas, cher lecteur, la chose est fort touchante ?
Or, pourtant je vous dis, et soyez-en certain,
Pour aimer tout cela faut un peu de lointain.
Collége en souvenir est fort aimable chose ;
Mais pour les écoliers ce n'est pas toujours rose :
C'est parfois le *ragoût* qui n'est pas *ragoûtant*,
Et puis un grand pensum qui vous fait repentant ;
Puis un thême bien long qui vous casse la tête ;
Et le grec, l'affreux grec, qui surtout vous embête.

Voyez le tendre Alfred, l'écolier de tantôt,
Il donnerait gratis, s'il pouvait, son *capot*.
Son cœur est gros de pleurs, quoiqu'il *fasse son homme*;
Car laisser Malvina, puis ce cher Maccallomme,
C'est, n'est-ce pas, bien dûr et bien triste après tout,
Quand c'est pour retourner au collége surtout ?....

* * *

Disons, en concluant, sans que mentir il faille,
Qu'un collége a vraiment son revers de médaille ;
Qu'il n'est rien de plus beau, vu dans le souvenir,
Mais que bien peu de gens y voudraient revenir.
Car si l'on s'y nourrit du lait de la science,
On a maint *diable-bleu*, soit dit en conscience......
Sur ce, charmant séjour, adieu ! salut encor !
Car les chars tout-à-coup ont repris leur essor ;
Déjà je ne vois plus que ton superbe dôme......
Voici que nous entrons bientôt dans Saint-Pacôme.
Nous sommes arrivés—Près de la station
Nous passons un cours d'eau digne d'attention,
Qui par sa profondeur et sa puissante masse
A mérité d'avoir sur la carte une place :
C'est la Rivière-Ouelle aux replis sinueux ;
Son cours à l'embouchure est grand, majestueux...

* * *

En remontant un peu, l'on rencontre un village
Qui porte même nom comme enfant du rivage.
Rivière-Ouelle, oh ! viens ! terre du souvenir !
Ton nom par la légende a droit à l'avenir !
Viens, l'aimable conteur est l'enfant de ta rive.
Tu te taisais encore, il a crié *qui vive*......
Et soudain *l'ex-voto*, s'animant à sa voix,
Lui raconte un miracle inédit d'autrefois......
Puis de rouges guerriers apparaît une troupe
Ayant une jongleuse au milieu de leur groupe,
Et puis madame Ouelle avec son tendre enfant....
Leurs cadavres scalpés...puis des démons hurlant.
....

∴

Cadavres et *démons*, direz-vous, c'est tragique.—
Vous aimez, je conçois, un peu plus le comique.
Mais pardon ! bon lecteur, à l'aspect de ces lieux,
Berceau d'un père aimé, je devins sérieux....
Mon cœur s'éprend soudain d'une grande nature
Qui valut deux joyaux à la littérature,
Laquelle en ce pays, quoique naissante encor,
Voit déjà s'entr'ouvrir pour elle l'âge d'or......
Maintenant sans tarder, il faut qu'on mentionne
Le fier marsouin qui là, près de ces bords, foisonne :
Dix louis par tête, hum ! c'est un fort beau poisson !

Pourtant avec cela l'on y prend du saumon.—
" Du saumon, direz-vous, que ma chance est donc [belle ! "
Beau gourmand, par malheur, adieu, Rivière-Ouelle ;
Bonsoir donc, le saumon, maintenant mes amis,
Les chars n'attendent point.... on entre à Saint-Denis.

Fin du septième Chant.

HUITIÈME CHANT.

Saint-Denis !..ce seul nom, au ci-devant village
Fait l'effet que sur Rome a fait jadis Carthage....
Rappelant les combats de ces lieux si fameux,
Nos deux cantons voisins guerroyèrent entre eux
Sans trêve, ni merci, mais disons, sans épée :
Par la langue et le poing se donna la râpée......
La pomme de discorde au fond de tout cela
C'était d'élire un membre à tout Kamouraska.
Le but valait la peine et sujets étaient dignes ;
Tout aurait bien été, mais des moyens indignes
Longtemps firent rougir les fronts de nos bon vieux.
Loyauté, politesse, ô vertus des aïeux !
Vous subîtes alors bien plus d'un grave outrage....
O mon beau Canada, bien souvent sur ta plage,
Depuis ces tristes jours, on a vu tes enfants
De leurs voix, de ton sort, trop sordides marchands,
Se coter à vil prix !.... et quand leur conscience
Resta sourde au métal, la lâche violence
De l'urne des voteurs vint fausser les arrêts ;
Et le forum parla par les coupe-jarrêts !....

* *
*

Pour témoin Montréal, pour témoin Mégantique
Saint-Sylvestre, Québec, lesquels, honte publique !
Souillèrent, tour-à-tour, du peuple le mandat
Par l'enchère des *voix* ou par l'assassinat....
Ailleurs, le clerc pressé par des voix scélérates
Inscrivit des voteurs dont maints à quatre pattes,
Puis tout le tremblement, les vivants et les morts,
Plus le calendrier : tout dut voter alors....
Pour garants de ces faits, je cite Saint Cyrille,
Où cent vingt électeurs en rapportèrent mille :
Dorchester, Charlevoix, et Bellechasse aussi :
Tout le Haut Canada se placerait ici....
Gens de Kamouraska, c'est bien là votre histoire
Dans ces temps trop fameux de pénible mémoire,
Où se fit tant de bruit autour de vos héros,
Deux hommes au beau nom et bien dignes rivaux !..

**
*

Chacun de ces deux noms fut votre cri de guerre ;
De posséder l'un d'eux chaque place était fière.
C'était tout comme aux temps de Marius et Sylla,
Ou quand Romains criaient : Orsini ! Colonna !
Bien longtemps la balance entre eux deux fut égale ;
La victoire hésitait tout ainsi qu'à Pharsale....
D'abord, pour un endroit, elle parut pencher,
Puis elle alla bientôt trouver l'autre clocher,

Vacilla quelque temps...et soudain immuable
Vint enfin se clouer auprès du *Cap-au-Diable.*

*
* *

Cap-au-Diable....séjour de plaintifs hurlements,
Qui sortent, nous dit-on, des flancs des bâtiments
Que ces affreux récifs jadis mirent en pièces.
Telles sont de ces rocs les terribles caresses,
Qu'aucun navigateur ne les voit sans pâlir
Et sans faire en son cœur l'acte du repentir !
Ils font de Saint-Denis un fort inexpugnable
Du côté d'où l'Autan est le plus formidable !...
Mais je dois m'arrêter, Deguise a dit bien mieux
Les tragiques horreurs de ces horribles lieux.
Et puis à mes moutons il faut que je revienne
De peur d'avoir le sort de sa pauvre Acadienne,
Et sur le Cap maudit à mon tour naufrager.
Or, pour mes pauvres vers je veux fuir ce danger.
C'est pourquoi sans tarder, je dirai les coupables
Dans ces trop longs combats à jamais déplorables,
Où plus d'un Capulet et plus d'un Montaigu
Regrettèrent parfois un nœud par eux rompu....

*
* *

Letellier et Chapais, sur vous n'est point le blâme.
De l'amour du pays pénétrés dans votre âme,
Vous sentiez là, dans vous, de quoi le rendre heureux :
De vous y consacrer noblement désireux,
Vous voulûtes du peuple obtenir les suffrages
Sans prévoir nullement de semblables orages.
Mais quand sur le *husting* proclamé candidat,
Chacun dut disputer à l'autre le mandat,
Vous fûtes impuissants à contenir la vague
Du populaire flot qui trop souvent divague.
Votre voix retentit, et le peuple éperdu,
Voulant vaincre à tout prix, oublia la vertu....
Ainsi l'écueil premier ce fut votre mérite
Contre lui la raison vint chavirer bien vite ;
Car le siècle manquait de ces principes forts
Qui de nos passions domptent tous les efforts.
Siècle de fer et d'or, où riche et prolétaire
Se laissent gouverner par Plutus et Voltaire....
Jusqu'en mon Canada ces monstres odieux
Ont su se faufiler, et devenir des dieux
Que notre Canadien encor si bon naguère
Au lieu du Tout-Puissant adore jusqu'à terre....
— Et maintenant j'ai dit, car voilà dans trois mots
Les funestes auteurs de tous ces tristes maux.

***

" Trève d'élections et plus de politique,"
Direz-vous—j'y consens, et je vais sans réplique
Passer incontinent à de plus gais propos,
Pour dérider vos fronts et vous rendre dispos.
Mais dans ce même champ, quoique vous puissiez dire,
Je puis trouver encor le petit mot pour rire.

***

—Saint Denis, ce nom seul rappelle à ma mémoire
Un bon mot plein de sel et digne de l'histoire
Qu'un brillant orateur, encor tout récemment,
A fait *ex-abrupto* devant le Parlement.
McGee, (tel est son nom) par sa haute éloquence
Tenait ses auditeurs dans un profond silence.
Amis, comme opposants, admiraient de concert
Son discours si brillant et surtout si disert,
Quand soudain un jeune homme à l'humeur téméraire
Osa l'interpeller, (chose extraordinaire !)
Il s'appelait Denis, du reste bon garçon,
Il péchait seulement par trop de sans-façon ;
Le bouillant fils d'Erin en est surpris lui-même,
Mais, semblable à Jupin des dieux le roi suprême,
Il fronce le sourcil, et, toisant l'agresseur,
Laisse tomber ces mots d'une feinte douceur :
" Monsieur le Président, il me vient en mémoire
" Un fait que je croyais unique dans l'histoire :

" J'ai lu, je ne sais où, que le grand Saint-Denis
" Sans tête se rendit, un beau jour, dans Paris.
" Je trouvais, malgré moi, le cas fort incroyable :
" Maintenant, au contraire, il me semble probable ;
" Car, je le vois, ce Saint n'est pas le seul du nom
" Qui sut exécuter ce tour de sa façon."
Il dit ; puis à l'instant un vaste éclat de rire
Accueille ce propos, malin, il faut le dire ;
Un seul ne riait pas ; c'était, vous comprenez,
Celui qui recevait la chose sur le nez....

***

Mais, pouf ? pouf ! la vapeur en sifflements s'échappe,
Car notre conducteur fait jouer la soupape
Pour avertir les gens qu'on arrive au *dépot*
De ce lieu dont je viens de vous parler tantôt.
— Voyons, vous croyez, hein ! qu'ici c'est l'arrivage
Du ministre décrit au début du voyage ?
C'est ce qui vous trompait ; le ministre du lieu
Est un homme de cœur et puis d'esprit, pardieu !
Notre honorable à nous c'est bonnement un type
Dont le nom pour vous plaire est Monsieur Latulippe :
Ne vous entêtez plus à chercher d'autre nom,
Ou bien ce sera vous, que ça vous plaise ou non.—
Ding ! ding ! embarque, embarque, et c'est le train
[qui vole,

Et qui tout poliment vous coupe la parole.
Mais vous n'y perdez rien, chers lecteurs, regardez ;
Ça sera fort plaisant. Dans ce coin-là, voyez,
C'est notre gros marchand et le protonotaire
Qui se sont accostés à point pour nous distraire ;
Et ça promet beaucoup, car comme originaux
Tout le long de la côte oncque ils n'eurent d'égaux

***

Déjà depuis Lévis, le premier personnage
S'était fait remarquer par son air tendre et sage,
Disant tout comme vous, s'inclinant tout benoit,
En se joignant les mains ainsi qu'un Saint-Bénoit.
Il allait et venait d'un à l'autre sans cesse,
Prodiguant maint salut avec mainte caresse,
" Mon cher Monsieur " par ci, " très cher Monsieur [par là "
Puis ses mains caressaient en chérissant tout çà.
Pour l'autre individu, notre protonotaire
Son maintien, ses façons, sont d'un haut dignitaire.
Il marche le front haut, d'un pas précipité,
Par de graves soucis il semble être agité.
Il se parle à lui-même avec force apostrophe,
Se tançant vertement comme un vrai philosophe.
Il fait beau de le voir, l'index sur l'estomac,
S'administrant alors de grands *meâ-culpâ !*

Il s'avance, il s'arrête, et se cognant la tête,
Il se lance sans choix une rude épithète,
Mais parfois sur autrui retombe son courroux ;
Son index cette fois se dirige vers vous,
Puis, redoublant son pas, il va, vient, se promène :
Le doigt indicateur, lui, toujours se démène.
Le tout pour son chapeau qu'il cherche vainement
Et lequel sur sa tête est posé crânement.
Ou bien pour une botte à son greffe emportée
Qu'il accuse Manon d'avoir au feu jetée.

***

Mais tout distrait qu'il est, et peut-être pour ça,
Notre homme a de l'esprit, *en veux-tu, en voilà ;*
Pour témoins, vingt bons mots, que de lui l'on raconte,
Dont je ne puis ici vous donner qu'un acompte.
A propos, le farceur, il a trouvé moyen
De payer ce qu'il doit sans y mettre du sien,
En disant au vendeur, d'un aplomb admirable,
Que ce qu'il lui vendit est *vraiment impayable.*
Or, il advint un jour que le susdit marchand
Eut aussi cet honneur de l'avoir pour chaland,
Et juste au même instant qu'au fond de sa boutique
Un vin du meilleur cru s'installait en barrique.
C'était du fin Porto venant de chez Peltier !..
L'autre était amateur, il en voulut tâter ;

Mais, comme son crédit avait fait banqueroute,
Il paierait au comptant, pour éviter tout doute,
Au porteur du liquide. Aussi pour bon marché
Il obtint dix gallons, et le tout dépêché,
Le porteur s'en revint, ayant, pour toute aubaine.
Un espoir de paiement, *la semaine prochaine.*

∴

Mais ce terme prochain s'éloignait, s'éloignait,
Et puis mois après mois sans paiement s'éteignait ;
Et tout l'an y passa sans comptant plus comptable :
Pour le coup ce vin-là semblait bien *impayable*....
Notre marchand pourtant n'en fut pas convaincu,
Quoiqu'il eût dépensé de papier un écu.
Le voyant dans les chars il se pâma de joie,
Et le guetta longtemps comme un oiseau de proie,
Qui sûr de sa victoire attend pour la saisir,
Goûtant dans son angoisse un horrible plaisir...
Mais sitôt que les chars partent de Saint-Denis
Il revêt tous ses traits des airs les plus confits,
Et, toujours caressant, il aborde son homme
Le flatte tout d'abord avant qu'il ne l'assomme
Disant : "mon cher Monsieur" avec maint autre "cher,"
Puis lui parle du vin qu'"il lui vendit peu cher
" Sur promesse qu'on fit de payer tout de suite,
" Tandis qu'il fut bien loin de payer aussi vite ;

Qu'"un an s'est écoulé ;" qu'"il va payer enfin
" Un vin si bon marché, la crême du bon vin."

***

Après ce beau discours, encore une caresse,
Puis il attend l'effet, l'œil rempli de tendresse....
Hélas ! qui l'aurait cru ? notre gratte-papier
Se redresse de l'air qu'aurait un créancier,
Et, toisant le marchand avec hauteur extrême,
Il lui dit ces seuls mots d'une audace suprême :
" *Sacrebleur*, mieux vaudrait que cher m'auriez vendu
" Et qu'aucun prix jamais n'en auriez prétendu."
Il dit, tourne le dos et s'éloigne sans rire ;
L'autre la bouche en cœur ne trouve rien à dire,
Mais bientôt, dépouillant son air tendre et confit,
Il s'en va grommelant : " Maudit ! maudit ! maudit !"
Tandis qu'au loin s'entend un " *sacrebleur*" terrible
Qui rouvre du blessé la cicatrice horrible !.....
Mais la voix du sifflet coupe l'original
Dans ses *maudissements*—l'on est à Saint-Paschal.

Fin du huitième Chant.

NEUVIÈME CHANT.

Bel endroit, Saint-Paschal par sa croupe onduleuse,
Ses côteaux, ses vallons, sa route sinueuse !
C'est la Suisse ou l'Auvergne avec leurs gais chalets,
Leurs monts, leurs prés en pente, et leurs jardins [coquets :....
Et pourtant le touriste à travers ce village
Passe sans s'arrêter et descend au rivage.
C'est que là, sur les bords du fleuve glorieux,
Règne Kamouraska, la reine de ces lieux,
Sur sa *Côte-à-Paincourt* trônant brillante et fière
De ses nombreux îlots et de sa mine altière.
Chaque été, dans ces lieux, on voit maint citadin
Chercher un air plus pur, un zéphyr plus salin,
Puis c'est un tour sur l'eau, puis c'est un pique-nique
A l'*Isle à la Corneille* ou dans la *Martinique* ;
Et trois mois au touriste ont paru comme un jour
Tant est pur ce beau ciel ! tant est doux ce séjour !

⁂

Laissez-moi, laissez-moi, sous forme d'épisode,
Vous narrer un beau tour vraiment digne de l'ode ;

Mais il faut tout d'abord vous dire, cher lecteur,
Que j'avais dans la presse, un jour antérieur,
Baptisé de ces lieux une île fort gentille
Du nom du possesseur, homme dont l'esprit brille ;
On avait applaudi, le nom était resté,
Car tous de ce Monsieur louaient l'urbanité.
On voulait maintenant de l'île Martinique
Consacrer le baptême avec un pique-nique,
Où dames et messieurs repèteraient en chœur,
Et le verre à la main, le nom cher à tout cœur.
Ce qui fut dit fut fait ; et l'on mit à la voile
Par un beau jour d'été, le ciel pur de tout voile.

***

Tous à Kamouraska sont de vrais loups-de-mer ;
Ils savent manœuvrer comme ils savent aimer !...
Arthur au gouvernail ! et Croft, Alphonse aux rames !
Sur les bancs en arrière on fait asseoir les dames ;
Et nous voguons joyeux, le pavillon au mat,
Aspirant le varech tout plein notre estomac.
Le rivage s'enfuit ; et déjà l'œil embrasse
De *Paincourt* jusqu'au *Cap* tout le brillant espace
Décoré de maisons qui charment le regard,
Amphithéâtre né de lui-même et sans art......
Or, dans notre chaloupe à cœur-joie on s'en donne.
C'est le shérif du lieu qui vaillamment entonne

" V'la l'bon vent, v'la l'bon vent ;" puis vient Emma-
[nuel
Qui nous dit des marins tout l'entier manuel ;
Enfin le Sieur Amable, un Boileau pour la rime,
Compose un " *la-itou* "....(ce n'est pas son seul crime !)
Le beau sexe entraîné, par un subit entrain,
Se joint aux mâles voix pour chanter le refrain.
Le tout fait sur les eaux un concert magnifique
Qui charme les tritons dans leur grotte aquatique....

***

Mais nous avions, faut dire, entr'autres une voix,
Qui souvent fit pâlir le chantre aîlé des bois
(De notre amphytrion la moitié si charmante,
Qui dit si bien *Lisette* aux concerts qu'elle enchante ;)
Sa digne élève aussi, châtelaine du lieu ;
Emily, Julia, puis, Miss Anny, pardieu !....
Se mêlant à nos voix, ces douces cantatrices
Font redoubler l'effort de nos forces motrices :
Nos preux Alphonse, Arthur deviennent des héros,
Et d'un profond sillon ils labourent les flots !....
L'esquif vole, bondit ; on accoste notre île,
Et bientôt sur ses bords notre équipage agile
Saute d'un pied léger ; puis dames, cavaliers
Se hâtent de gravir deux-à-deux les sentiers.

***

On trouve un campement, salon de compagnie,
Une salle de bal, un lieu pour *cookerie*,
Puis l'on *tourne la crêpe*, on rôtit les *beignets*,
La nappe de sapin se décore de mets.....
A l'instar des Indiens chacun se fait un siège ;
Les messieurs à l'envi font sauter le liège ;
Le nectar, le soda, s'échappent des flacons ;
Puis s'ouvre le banquet sans plus amples façons.
Alors comme toujours, ô divin Maccallomme,
Tu charmes le palais de la femme et de l'homme !
(C'est surtout en mangeant que tu dois circuler
Pour dans les estomacs lentement t'écouler.)
Cependant des perdrix, poulets, l'affreux carnage
S'achève, comme enfin après tout c'est l'usage.

***

Ecoutez—c'est le tour du Champagne écumant....
Des flacons aux longs cols il détonne en fumant ;
Les verres sont emplis du dit jus de Champagne ;
Il est temps de remplir le but de la campagne :
" Buvons à la santé, mesdames et messieurs,
" De l'enfant de Neptune, ornement de ces lieux !...
" Nous sommes assemblés pour sacrer son baptême ;
" De son père adoptif donnons-lui le nom même.
" Le choix de la marraine avenant au parrain,
" Mesdames entre vous je choisis le serin.

" C'est assez vous nommer la gracieuse hôtesse
" Qui de ce beau banquet nous a fait la largesse !
" Vive la Martinique ! et ce nom comme un roc
" Puisse-t-il défier du temps le rude soc ? "—
Je dis, je m'assieds, puis....semblable à vingt tonnerres,
On entend à l'instant l'immense choc des verres !....

***

Tous, dames et messieurs, se levant d'un seul bond,
Boivent sans sourciller leurs verres jusqu'au fond !
Les échos sont frappés d'un vivat frénétique ;
De rocher en rocher l'on entend : " Martinique ! "...
Cicéron, Mirabeau, dans leurs jours de splendeur,
N'ont eu si beau succès que votre serviteur !
La fête s'acheva gaiement sur la coudrette,
Où valsèrent longtemps et luron et *lurette.*
On *flirta* de son mieux, on s'en conta parfois,
Sans parler des baisers à la faveur du bois......
Mais hélas ! tout finit......et madame marée
Voulut que la chaloupe enfin fut démarrée.
On partit ; mais avant, vingt vivats dans un seul
Saluèrent encor mon illustre filleul !......

***

Et telle fut, lecteurs, cette belle journée :
Or il en est ainsi, je vous dis, chaque année !
Aussi, cette paroisse est un lieu de plaisirs.
Cependant on y flatte un peu trop ses désirs—
Du moins on me l'a dit—on cite, pour exemple,
Qu'on y boit, paraît-il, une dose fort ample
De ce jus capiteux qu'on appelle Molson.
J'en ai bu quelquefois ; c'est de bonne boisson,
Telle qu'on n'en fait point à Québec, faut le dire :
Là-dessus Montréal a bien sur nous l'empire ;
Mais si du fabricant je vante le produit,
Je blâme les excès que souvent il produit......
Bref, Vénus et Bacchus ont fait plus d'un coupable ;
Ils sont moins dieux enfin qu'acolytes du diable :
Et je conseille fort aux Kamouraskaïens
De hanter un peu moins ces perfides païens........
Un peu moins de Molson et beaucoup moins d'Old-
[tomme,
Qu'ils adoptent plutôt l'excellent Maccallomme !....

***

Allons ! de m'esquiver il est temps pour le coup ;
Car l'un de ces viveurs, muni *d'un petit coup*,
Pourrait bien, sans égard pour la reconnaissance,
De mon sage sermon vouloir tirer vengeance.—
Prudemment je m'embarque, et laissant Saint-Paschal,
J'avise tout-à-coup un fier original

Dont j'aurais dû parler depuis longtemps peut-être ;
Mais, lecteurs, pardonnez, je n'ai pas été maître.
Ce voyage en farceurs fut vraiment si farci
Que je n'ai pu, voyez, vous donner celui-ci.
Ce monsieur, faut vous dire, est ce bon gros notaire
Que l'on sait à Lévis posséder pied-à-terre.

***

Voyez comme en parlant il flatte son menton
De sa main gauche ou droite en se donnant du ton !
C'est un expédient de fort simple mimique ;
Pour se cosmétiquer le plus économique !......
Sa gigantesque main sans-cesse s'ouvre et vient
Sur sa vaste mâchoire, et la frotte si bien,
Que sa rouge barbiche est toujours attifée,
Grâce à la graisse d'ours dont sa main est suiffée !..
Or, en se caressant, il vous fait son discours,
Lequel de mots très-forts il émaille toujours.
Vous allez en juger ; ça vaut certe la peine.
Par bonheur, justement, notre drôle est en veine.

***

Un pauvre, à Saint-Paschal, émut sa charité ;
De là, ce beau discours sur la mendicité :

" Ma foi ! ma foi de gueux ! que le diable m'emporte !
" Jamais le pauvre en vain ne s'arrête à ma porte !
" Nom de Dieu ! de grâce ! ah ! de grâce ! nom de
[Dieu !
" Mais je connais mes gens, dam ! que diable ! pardieu !
" Et si quelqu'un veut être un *quêteux* respectable
" Qu'il vienne à mon bureau... hum ! nom de Dieu !
[que diable !!!
" Je suis notaire, hem ! hem ! Vive Sa Majesté ! "
Songez que tout ce temps il s'est dûment frotté ;
Ce qui donne au discours une haute éloquence,
Dont il aurait manqué, sans cette circonstance.—
Notons, à ce sujet, un contraste évident
Entre ce dit flatteur et l'autre précédent :
L'un accable les gens de sa grande tendresse,
L'autre tout à lui-même accorde sa caresse.
Le premier toutefois demande de l'argent....
Tandis que le dernier en donne à l'indigent....
Qu'en conclure ? rien, rien, lecteurs, je dois me taire ;
Je m'en lave les mains, ce n'est pas mon affaire....

⁂

Sur ce, sans plus tarder, je donne en quatre mots
A nos chars essoufflés d'autres lieux de repos.
D'abord, du premier coup, je saute à Sainte-Hélène ;
A Saint-André, tout près, en deux bonds, je vous mène ;

Puis à Saint-Alexandre on se rend en un crac ;
Encore quelques pas c'est le chemin du Lac.—
Chacun de ces endroits, qu'au vol je mentionne,
(Tout en les prisant fort,) j'en suis sûr, me pardonne.—
Mais voici qu'au lointain s'ouvre un pays nouveau,
Un horizon plus grand, et d'un aspect plus beau !
On devine dans l'ombre un imposant village
Lequel pour nous, lecteurs, termine le voyage :
Je viens de vous nommer par ce mot-là du coup
Ce village brillant, la Rivière-du-Loup....
Terminus obligé de ce pélérinage
A travers le plus beau, le plus grand paysage ;
Cet endroit entre tous mérite attention
Par son bourg et surtout par sa position.

***

La Rivière-du-Loup, c'est Naples plus petite,
Moins son volcan, enfin c'est un superbe site !
Quand notre Saint-Laurent vient baigner ses coteaux,
Couvrant sa vaste grève avec ses grandes eaux,
Il fait beau contempler ses maisons étagées,
Ses nombreux oasis, ses villas ombragées,
Et son môle tout neuf, le grand môle là-bas,
Comme un sceptre sur l'onde étendant son long bras !
— Nous sommes en été—c'est le temps où des villes
On vient chercher l'air pur pour les poumons débiles.

Le gros des amateurs se rend à Cakouna;
Quelques-uns de bon goût vont à Kamouraska ;
Mais un bon nombre encore entre ces lieux préfère
Trouver une plus chaude ou plus froide atmosphère.
Puis ici l'on se baigne à l'ombre d'oasis :
Naples alors devient un parfait Briaritz!
Tandis qu'un peu plus bas on grelotte à la grève
Et qu'au nom de la mode à plaisir on y crève.

***

Silence !.... un Dieu me parle, et je lis l'avenir....
O Rivière-du-Loup, tu peux t'enorgueillir !....
De ton sein le Grand-Trono comme un géant s'élance,
D'un bond il a franchi l'effrayante distance
A travers les grands bois jusqu'au vieil Océan !....
La forêt n'est qu'un point! l'espace est à néant !
Et *coude* du grand bras qui se tend au vieux monde
Tu deviens le grenier de la *machine ronde ! ! !*
Mais le voile est tombé... je reviens au moment
Où des chars arrivés, cesse le mouvement.—
Tels qu'on voit par essaims parfois les sauterelles,
Nos passagers sautant s'en vont chez Larochelles,
Hôtellier de l'endroit, illustre épicurien,
Qui vous fait bambocher et dîner pour un rien!....

On trouve, en arrivant, la nappe sur la table,
Bon poèle, une chambre, et tout le confortable.
Bientôt les mets, les vins s'offrent aux cœurs émus..
Tout le monde est ravi d'un si bon Terminus!!!

Fin du neuvième et dernier Chant.

ÉPILOGUE.

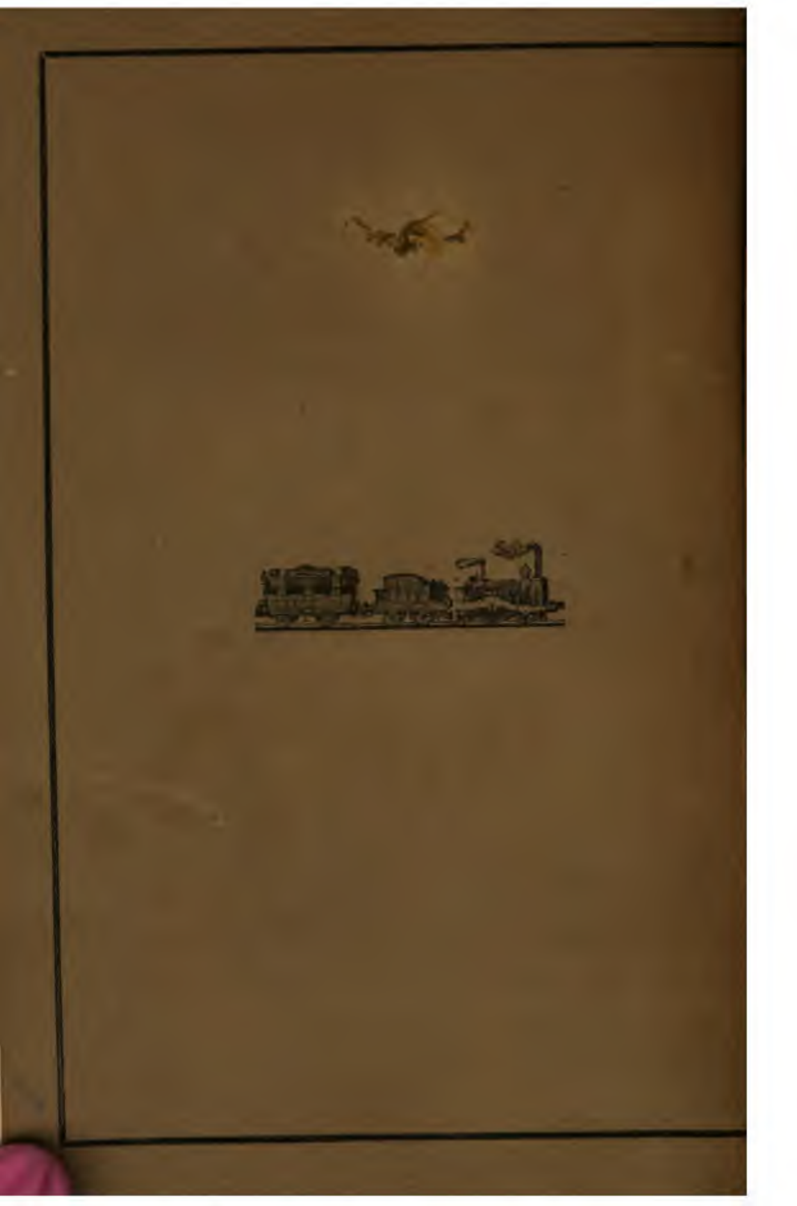
Maintenant je termine, ô lecteur débonnaire,
Et ma Grand-Tronciade et mon Itinéraire.
Croyez que je vous suis grandement obligé :
Je vous dis donc merci tout en prenant congé.
J'essayai par mes vers de braver un proverbe :
Si par là je fis voir un peu trop de superbe,
Du moins accordez-moi que j'ai fait un effort
Qui fait voir un courage au niveau de mon tort.
Or l'audace est beaucoup, me semble, en poésie ;
C'est l'audace après tout qui soutient le génie....
Certes, si mon exemple éveillant un plus fort
Peut décider sa muse à prendre son essor,
Je serai trop heureux d'avoir frayé la route
Au rimeur qui s'ignore et qu'éclipse le doute.—
Quelques mots maintenant sur le genre adopté.
On dira, je prévois, qu'il manque d'unité :
Mais quand vous ai-je dit que j'y vise à l'épique ?
L'œuvre est tout bonnement un pot-pourri comique.
Puis au comique encor, je fus bien studieux
De mêler très-souvent quelques bouts sérieux.
Or, l'on ne peut blâmer un pareil alliage ;
La nature aime fort entr'eux le mariage.
On ne rit pas longtemps sans finir par pleurer :
La rate est difficile en diable à modérer....

—Qu'on n'aille pas non plus m'accuser de malice !
Il est vrai que parfois j'ai fait un peu justice
De certains gros travers que j'ai pris sur le fait ;
Mais ce n'est pas malin de blâmer l'imparfait,
De se moquer un peu de l'étroit pédantisme,
Comme de flageller l'affreux charlatanisme ;
Ces deux vices partout, dans le siècle qui court,
Ont fait invasion ; c'est le fléau du jour !....
Scrutez toute la vie, et morale et civile ;
Pédants et Charlatans y pullulent par mille....
Trouvez-vous mal aussi mes portraits du blagueur ?
Et des trois avocats, ces oiseaux de malheur ?....
Puis le petit croquis que j'ai fait de l'intrigue ?
A côté de celui non moins vrai de la brigue ?—
Non : je vois ce que c'est, Messieurs du masculin ;
Vous blâmez mon tableau du sexe féminin.
Allons donc ! c'est fort bien ! de la galanterie !
Mais allez-vous plaider pour la coquetterie ?
Que vous soyez garçons, veufs, ou bien mariés,
Est-ce bien sage à vous ? Fort bien ! vous en riez ?
Gare à vous, braves gens, car tous tant que vous êtes,
Peut-être qu'un beau jour rirez moins que vous faites...
J'adore comme vous ces êtres si bien faits ;
Mais, entre nous voyons, sont-ils donc tous parfaits ?
Dam ! si sur ce chapitre on ne peut point s'entendre,
Vous ne connaissez rien au royaume du Tendre.
Passons.—Mais c'est assez revenir sur mes pas :
Du commun des martyrs, certe on n'en parle pas ;

Ce distrait, ce plâtreur, ce bouffon personnage,
Sont là mis à dessein pour charmer le voyage.
Celui-ci lâche un cuir, cet autre un grand discours ;
Plaisants originaux qu'on aime voir toujours !—
Enfin, mes bons amis, si parfois je me moque,
Songez que j'ai loué souvent sans équivoque.
Je salue, en passant, quelques noms respectés ;
Je prône avec amour les nobles qualités ;
Et comme avec bonheur j'admire la nature !
Les prés, les monts, les lacs, jusqu'au brin de verdure !
Que j'aime mon pays et le beau Saint-Laurent !
Avec ces bourgs nombreux dans ses flots se mirant !
Cet amour du pays et de la tempérance
M'a fait sur les boissons montrer ma préférence ;
Car, tout en louant fort le produit de Molson,
J'ai dit que trop en boire était d'un polisson,
Tandis que je disais, qu'un parfait honnête homme
Pouvait boire beaucoup d'excellent Maccallomme...
Au reste, pour cela, j'eus un second motif
Que j'aime à signaler au public attentif :
C'est la reconnaissance--Or vous allez entendre
Comment m'est advenu ce sentiment si tendre.
Il vous souvient, lecteur, qu'au sujet d'un procès,
A l'endroit d'une taure à Saint Roch des Aulnais,
Je publiai naguère, étant de compagnie
Avec un franc luron, certaine poésie,
Où bref je concluais, que pour nous bien goûter,
Il fallait, nous lisant, comme nous déguster

Trois ou quatre flacons "de ce bon Maccallomme"
Venu directement du brasseur qu'il dénomme.
Eh ! bien, ce mot-là seul, ce mot m'a rapporté
Trente-six beaux flacons du breuvage vanté.
Depuis je me promis, parole d'honnête homme,
De toujours vénérer le jus de Maccallomme.
Noble et touchant exemple honorant son auteur !
Mais il n'a, faut le dire, aucun imitateur.
Hélas ! c'est le premier dans ma belle patrie
Qui sut encourager la sainte poésie !.......
Ah ! si tout jeune cœur qui sent le feu sacré
N'était d'un tel mépris souvent désespéré,
J'ose dire, qu'au lieu d'une Grand-Tronciade,
Nous aurions nous aussi peut-être une Illiade......

FIN.



This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine of five cents a day is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.

